LE Blanc AU BON MARCHE
UNIQUE AU MONDE

Paris-presse l'intransigeant

6ème Dernière

JEUDI 19 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.583
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Sainte-Germaine.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS.8e EUR. 52-39 37-36 48-53

# METRO : "GREVES-SURPRISES" ACCRUES

# Mast-Revers : rebondissement

## probable devant la Commission d'enquête décidée hier à l'Assemblée par 340 voix contre 205

**Par André ALBERT.**

**LE débat sur l'affaire Revers-Mast, sur lequel il apparaît maintenant certain que se greffe un scandale politico-financier, fut un triste débat.**

**Dans la première partie de son discours consacré à l'historique des faits, M. Bidault a donné l'impression d'un homme qui veut toute la lumière.**

### LE FILM DE "L'AFFAIRE"

**13-21 JUIN 1949.** — Le général Revers, qui vient de rentrer des U.S.A., effectue un voyage d'enquête en Indochine. Il en rapporte son fameux rapport.

**30 AOUT.** — La radio d'Ho Chi Minh diffuse de larges extraits de ce rapport. Une fuite avait donc eu lieu déjà à cette date.

**18 SEPTEMBRE.** — A la suite d'une bagarre (spontanée ou provoquée) dans un autobus, un étudiant annamite, Do Dan Phuoc, président de l'Association des étudiants annamites, communiste notoire, est arrêté. Dans sa serviette, en effet, on a découvert une copie du rapport Revers, ainsi qu'une note sur la carrière du général Mast. Il est inculpé, par la justice militaire, de complot contre la sûreté extérieure de l'Etat.

**19-20 SEPTEMBRE.** — Do Dan Phuoc prétend tenir le rapport d'un certain Hoang Van Co, représentant, depuis deux ans, à Paris, du général Xuan. Une perquisition chez Hoang Van Co fait découvrir quatre-vingts exemplaires ronéotypés du rapport Revers et des cahiers de comptabilité pour la période octobre 1948-juillet 1949.

Hoang Van Co prétend tenir les rapports d'un certain Roger Peyré.

**21 SEPTEMBRE.** — Interrogatoire de Peyré, qui reconnaît avoir touché de Hoang Van Co 2.800.000 francs. Selon lui, cette somme ne correspond nullement au prix de la livraison du rapport Revers, mais au remboursement de ses frais de déplacement en Indochine et à une aide pour soutenir la candidature du général Mast en Indochine.

Une perquisition permet de découvrir des lettres qui prouvent le caractère amical des relations existant entre ce reprip de justice et les deux généraux.

**22 SEPTEMBRE.** — Seconde perquisition chez Hoang Van Co. On y découvre, cette fois, deux chéquiers (passés inaperçus lors de la première visite des policiers !)

Sur ces talons de chèques et sur les mentions comptables trouvés chez lui, Hoang Van Co déclare avoir rétribué un commandant de réserve et un journaliste. Il a même subventionné un journal et remboursé les frais d'un voyage en Indochine.

Notons que ces documents, précieusement photographiés, bien entendu, ont été rendus à leur propriétaire, après intervention de non-lieu. C'est la loi.

**24 SEPTEMBRE.** — Un non-lieu intervient, M. Ramadier ayant accepté de considérer la partie politique du rapport Revers comme seulement confidentielle et non secrète. Néanmoins la D.S.T. poursuit son enquête.

**9 NOVEMBRE.** — Le général Revers envoie un mémoire pour se justifier, car on lui fait grief d'avoir montré un document confidentiel au général Mast et d'avoir autorisé ce dernier à le remettre à Peyré.

**7 DECEMBRE.** — Le général Revers est mis à la disposition du président du Conseil et le général Mast connaît une retraite anticipée.

On sanctionne ainsi deux chefs coupables d'avoir entretenu de bien étroites relations avec un repris de justice et un agent double (Peyré).

**23 DECEMBRE.** — Un hebdomadaire américain, « Times », met en cause le général Revers. De nombreux journaux français, dont « Paris-presse », reprennent l'affaire à leur tour.

**17 JANVIER.** — Débat à la Chambre sur l'affaire des généraux et adoption d'un ordre du jour prévoyant la nomination d'une commission d'enquête.

Des déclarations du président du Conseil, il ressort que deux grands chefs militaires eurent des relations « inquiétantes », avec un repris de justice et agent double, qui fut décoré de la Légion d'honneur sur proposition du général Revers, qui voyait en lui « une des plus belles figures de la Résistance ». D'ailleurs, le caractère amical de la correspondance échangée entre ce personnage taré et des généraux chargés de responsabilités est étrange.

A cet égard, cette affaire traduit un trouble des esprits. L'ambition et la confiance dans sa propre valeur ne suffisent pas à expliquer certaines fautes. Il faut y voir, croyons-nous, une conséquence trop certaine de la guerre qui a bouleversé la hiérarchie des valeurs morales.

Lorsque, dans la seconde partie de son exposé, M. Bidault aborda le scandale politico-financier, il parut beaucoup moins à l'aise. Il donna même, par instants, l'impression de ne pas lire complètement la déclaration qu'il avait rédigée. Il « en sautait ». Le chef du gouvernement était visiblement gêné, lorsque l'extrême-gauche, suivant une tradition bien établie depuis l'affaire du Panama, l'interrompit en réclamant des noms ! Des noms !

En vérité, la position de M. Bidault était délicate. Le personnage principal autour duquel gravite toute cette affaire, Roger Peyré, est loin. Dès qu'il eut bénéficié d'un non-lieu, il préféra prendre le large. On avait « oublié » de lui retirer son passeport.... De là à dire qu'on avait facilité son voyage il n'y avait qu'un pas que M. Duclos, mettant en cause M. Jules Moch, franchit allègrement.

En l'absence du principal témoin, et sans preuve, M. Bidault pouvait-il jeter des noms d'hommes politiques en pâture à un hémicycle qui, par moments, évoquait le cirque romain ?

Mais en déclarant à la tribune que Hoang Van Lo avait subventionné un journal, rétribué un journaliste, un conseiller juridique et remboursé les frais d'un voyage en Indochine, le président du Conseil en disait évidemment trop ou pas assez.

### La défense catégorique de MM. Bastid et Le Trocquer

De ce débat il ressort, en tout cas, que tous les renseignements se sont révélés exacts. Des hommes se sont sentis visés. Ils ont répliqué. M. Bastid fut aussi bref. Interrompant M. Duclos, il déclara :

— On a insinué que j'avais touché un chèque de cinq millions pour un journal auquel je m'intéresse.

SUITE PAGE 3.

### Pourquoi Comment

### Le malaise n'est pas dissipé

L'AFFAIRE des généraux a été localisée par le président du Conseil ; il appartiendra à la Commission d'enquête parlementaire de débrider l'abcès. Mais le malaise qui règnait hier à l'Assemblée nationale n'en sera pas, pour autant, dissipé ; il vient de plus haut et de plus loin.

### Le cancer de l'espionnage

LA France est depuis longtemps la victime du pullulement des polices publiques, officieuses, privées, étrangères ou apatrides qui vivent sur son territoire. C'est un cancer dont on mesure chaque année le développement.

Précisons notre pensée. Nous ne songeons pas ici aux grands services d'espionnage dont l'existence est à peu près admise comme un mal inévitable. Paris a toujours été la ville où les services secrets anglais, américains, russes, allemands, arabes, chinois délèguent leurs meilleurs agents. Du moins s'agit-il de personnages dont on sait pour qui et pour quoi ils travaillent. De même, notre II' Bureau représente, lui aussi (ou du moins on l'espère) une organisation exclusivement vouée à la défense discrète des intérêts nationaux, dans le sens le plus large du mot.

### Le Renseignement : une industrie

MAIS, depuis la guerre, le « renseignement » est devenu une véritable industrie qui comporte, comme naguère le marché, ses caïds, ses revendeurs et sa fidèle clientèle.

Pour le bon motif, la Résistance avait multiplié les réseaux de renseignements. C'était l'un des moyens de lutte les plus efficaces contre l'envahisseur et, pour reprendre un mot cent fois entendu, on ne demandait pas aux agents d'être des enfants de chœur. Il faut même admettre que, pour un certain genre de besogne, les plus tarés étaient les meilleurs.

Mais la France est libérée. Or, le « renseignement » continue à être le moyen d'existence, l'activité préférée, sinon le vice, d'un grand nombre d'agents formés à l'école de la guerre. Un certain nombre d'amateurs ont même trouvé, dans cette vie dangereuse, la révélation d'une pseudo-morale où la fin, c'est-à-dire le résultat, justifie les moyens.

### L'espion réhabilité

LE métier d'espion professionnel, d'indicateur, autrefois décrié, a été réhabilité et s'est installé dans les mœurs mais, cette fois, pour les fins les plus inavouables.

Paris est, aujourd'hui, une Bourse internationale où des personnages équivoques achètent, revendent ou fabriquent à la commande des rapports, des plans, des documents, menant chacun, selon ses relations, le double, le triple ou le quadruple jeu.

En quelques jours, le public a appris que le chef d'état-major général ne surveillait pas assez ses relations ; qu'un autre général avait un réseau de renseignement personnel ; qu'un agent vietnamien, dont on ne sait encore pour qui il travaillait au juste, « arrosait » certains milieux politiques et tenait table ouverte ; que ce personnage inquiétant, arrêté par une police, fut mis en liberté par une autre !

Les agents secrets — qu'ils soient espions, corrupteurs, provocateurs, faussaires, saboteurs — sont décidément la plaie hideuse de notre époque. Mais ils ne sont forts que de la faiblesse et des divisions de notre propre police.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent aujourd'hui un imperméable « Caribou » gratuit en page 4.

## IMPORTANTE REUNION DES AMBASSADEURS DES « TROIS » A MOSCOU

MOSCOU, 18 janvier (A.F.P.). — M. Yves Chataigneau, ambassadeur de France à Moscou, et l'amiral Alan Kirk, ambassadeur des Etats-Unis, se sont rendus, hier soir, à l'ambassade de Grande-Bretagne où ils ont eu un important entretien avec sir David Kelly, ambassadeur de Grande-Bretagne. Cette conférence, qui s'est déroulée en présence des conseillers français, anglais et américains, a duré trois quarts d'heure.

## GRAVES INONDATIONS AUX U. S. A.

VINCENNES (Indiana), 18 janvier (A.F.P.). — Douze mille personnes sont sans abri dans la petite ville de Vincennes où toute la population mâle a été mobilisée — aidée par l'armée — pour fortifier les digues contre la crue du Wabast. Dans la région basse, située entre Saint-Louis et Memphis, la crue du Mississipi devient de plus en plus critique et la population a dû être évacuée en certains points.

*Aujourd'hui à la villa Chagrin*

# DA SILVA VA PARLER

## "Nous avons confiance" m'a dit dans le "Sud-Express" l'un des avocats du prévenu

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

**BAYONNE, 18 janvier.**

**APRES les émotions des deux rejets successifs de la demande de mise en liberté provisoire de Joas Da Silva, l'affaire de la villa « Fazenda » entre aujourd'hui dans une nouvelle phase :**

Arrêté le jeudi 29 décembre dans un palace parisien, puis gardé au secret cent vingt heures dans une cellule de la Santé, le jeune Brésilien, qui est enfermé depuis quinze jours à la villa Chagrin, à Bayonne, va enfin subir son premier interrogatoire sur le fond.

Ainsi, après un émouvant prologue et un spectaculaire premier acte, qui firent revivre les heures tragiques et la « mystérieuse » cuit de la Fazenda, le rideau se lève aujourd'hui sur une scène qui promet d'être bouleversante et qui va se dérouler, non plus dans le décor intime et fastueux d'une chambre de milliardaire, mais dans celui, plus simple, presque pauvre : le cabinet de M. Pech, juge d'instruction.

### Un mystère qui demeure

Nous connaissons tous les personnages du drame : Monique, Joas, Hernano, les magistrats, les policiers, les avocats, les docteurs, les témoins ; même ceux qui ne savaient rien mais qui, peut-être, auraient pu savoir. Inutile de les présenter de nouveau.

On connaît aussi les faits qui ont abouti à l'arrestation de Joas.

Enfin, il faut noter aussi que rien, jusqu'à présent, de décisif, de formel, d'irréfutable n'a pu prouver indiscutablement l'innocence ou la culpabilité de Joas Da Silva.

Son interrogatoire guidera-t-il les enquêteurs sur les chemins épineux qui conduisent, dans cette affaire, vers les sources apparemment obscures de la vérité ?

Qui sait ?

« Joas parlera ; il répondra à toutes les questions du juge », m'a déclaré cette nuit Me Michard-Pélissier, qui a évoqué avec moi, pendant une heure, l'affaire dans le sleeping du Sud-Express qui nous conduisait à Bayonne, ainsi d'ailleurs que Me Maurice Garçon.

« Nous avons confiance. Pour nous, Joas est innocent... »

Bien que Me Michard-Pélissier partage avec Me Maurice Garçon la défense du jeune Brésilien, inculpé d'homicide volontaire, ils observent un silence courtois lorsqu'on les questionne sur les arguments essentiels qu'ils pourraient avoir à opposer à l'accusation.

SUITE PAGE 3.

*Aujourd'hui, au Cherche-Midi, devant six généraux-juges*

# Deux généraux allemands répondent de l'incendie de Gérardmer et des villages environnants

## *Ils n'ont, disent-ils, aucune responsabilité dans l'affaire*

**C'EST un des derniers épisodes de la guerre que le tribunal militaire du Cherche-Midi évoque aujourd'hui. Non peut-être le plus atroce, mais un de ceux qui illustrent le mieux le désir cynique de destruction des Allemands.**

**A l'automne 1944, les Allemands, talonnés en Lorraine par le général de Lattre de Tassigny, commandant la première armée, pensèrent en retarder l'avance et se ménager des quartiers d'hiver dans les Vosges en utilisant la tactique de la terre brûlée.**

Un conseil d'état-major décida de tout détruire dans une zone qui s'étendait approximativement entre Saint-Dié, au nord, et le Thillot, au sud, avec au centre Gérardmer où était cantonnée la 198e division allemande. Des mesures furent minutieusement arrêtées. La ville de Gérardmer tout entière devait disparaître au moment où la quitterait le dernier représentant de la Wehrmacht.

Himmler estima l'opération assez importante pour venir en personne. Il confia au général SS Oberg, qui s'était illustré si sauvagement à Paris, le soin d'enlever le matériel industriel de la zone destinée à être rasée et, pour prévenir une résistance éventuelle de la population, tous les hommes valides de 16 à 60 ans furent rassemblés, sous le prétexte de travail obligatoire, puis envoyés en Allemagne.

C'était le 10 novembre 1944. Le reste de la population, c'est-à-dire les femmes, les enfants, les vieillards, devaient

SUITE PAGE 3

## Deux pétroliers de l'U. S. Navy tentent d'alléger le "Missouri"...

NORFOLK, 18 janvier. (A.P.) — Une enquête est ouverte pour savoir dans quelles conditions le cuirassé de 45.000 tonnes « Missouri », un des navires de bataille le plus puissant et le plus moderne du monde, s'est échoué hier le long des côtes de Virginie, sur un banc de vase en bordure du chenal qu'il devait suivre.

Les tentatives de renflouement se poursuivent, mais on doute qu'elles réussissent. En effet, à marée haute, la hauteur d'eau es de 28 pieds (9 mètres), tandis que le tirant d'eau normal du « Missouri » est de 37 pieds (12 mètres 35).

Actuellement, deux navires pétroliers de la marine sont rangés aux côtés du cuirassé afin de l'alléger en pompant dans leurs cales quelque 8.000 tonnes de mazout.

Le « Kittiwake » a jeté l'ancre à ses côtés et lui fournit du courant électrique.

Le « Missouri » avait à bord 1.471 officiers et marins. C'est à son bord qu'avait été signé l'armistice japonais.

# WASHINGTON : "La Sarre doit demeurer détachée politiquement de l'Allemagne ...et économiquement unie à la France"

**WASHINGTON, 18 janvier (A.F.P.).**

**CONFORMEMENT à l'accord du 10 avril 1947, rendu public au cours de la conférence de Moscou, la Sarre doit demeurer politiquement détachée de l'Allemagne et économiquement unie à la France, estime-t-on dans les milieux diplomatiques américains, et l'on approuve également l'inclusion éventuelle de la Sarre au Conseil de l'Europe.**

On se montre toutefois moins catégorique dans ces mêmes milieux, quant à la forme définitive qu'il appartiendra de donner aux statuts de la Sarre dans le traité de paix allemande. On souligne qu'il est difficile de prévoir quelle sera l'évolution des événements, d'ici la conclusion du traité.

Certains journaux, comme le « Washington Star » et le « Washington News », s'élèvent contre les méthodes de « propagande » du chancelier Adenauer et se déclarent en accord avec les aspirations françaises.

En définitive, les observateurs estiment qu'à long terme la solution dépendra de la fermeté du gouvernement français à l'égard du problème sarrois et de la solidarité entre la France et la Grande-Bretagne à ce sujet.

Hier soir, le journal de Washington « Evening Star », déclare dans un éditorial, qu'on ne saurait faire trop de reproches à la France si elle tentait de détacher la Sarre de l'Allemagne. L'éditorialiste écrit notamment : « La Sarre a joué un rôle prépondérant dans l'édification de la puissance militaire de Hitler, et le peu-

SUITE PAGE 3

## UN FRANÇAIS ASSASSINE A SAIGON

SAIGON, 18 janvier (Reuter, U.P.). — Hier soir, à 22 heures, des terroristes ont assassiné à coups de mitraillette, un Français qui regagnait son domicile à Saigon.

Après avoir pillé une maison voisine, les assassins ont mis le feu au cadavre. Une enquête est ouverte.

D'autre part, la radio de Pékin a diffusé ce matin un appel de Ho Chi Minh dans lequel celui-ci s'intitule président de la République démocratique du Vietnam et se déclare prêt à établir des relations diplomatiques avec tous les Etats.

Si vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 5.)

*après l'échec des pourparlers avec M. Pineau*

# S.N.C.F. Consignes de lutte renforcées

# MARINE

## Menace de grève générale demain au Havre

BRUSQUE raidissement sur le front social : les mots d'ordre de la C.G.T., les vues communes des syndicats sur certains problèmes économiques et sociaux ont amené une tension nouvelle dans certaines branches de l'activité particulièrement importante pour le public. Métro, chemins de fer, marine marchande restent les secteurs les plus menacés.

**METRO :** Le métro reste sous le régime des « débrayages surprises ». Cela tient à ce que l'entrevue que les représentants syndicaux des personnels de la R. A. T. P., avec M. Finaud, ministre des Transports, s'est terminée par un échec.

Aucun accord n'est intervenu malgré deux heures de discussion sur les revendications professionnelles, prime de trois mille francs, péréquation des retraites, etc.

Les syndicats C.G.T., C.F.T.C., Force Ouvrière et conducteurs autonomes ont exprimé leur mécontentement et annoncé qu'il convient de s'attendre à une recrudescence de l'agitation qui a déjà été marquée hier matin par une grève d'un quart d'heure, de 8 h. 30 à 8 h. 45, sur la ligne 7.

Le comité d'entente des quatre syndicats se réunira demain jeudi pour examiner la situation.

**CHEMINS DE FER :** C'est sur le premier secteur de l'Est que l'effort d'agitation de la fédération nationale des cheminots C.G.T. a porté plus particulièrement au cours de la journée d'hier. Des débrayages partiels et de courte durée ont eu lieu dans les gares de Paris-Est, Paris-Pajol, Vincennes, Pantin, Noisy-le-Sec, Valrève, etc...

Au cours du meeting qui s'est tenu en fin de soirée rue St-Victor, après avoir entendu un long discours de M. Tournemaine, secrétaire général de la fédération C.G.T., les assistants ont décidé de développer par tous les moyens la lutte pour l'obtention de la prime de trois mille francs, le maintien des avantages acquis, le retrait du licenciement de cinq mille auxiliaires.

**MARINE :** Le Syndicat des ouvriers du port du Havre qui, à la suite du lock-out

SUITE PAGE 3.

*Au Conseil des ministres :*

# Voyage de Schuman et transports

**Commentant pour les journalistes l'exposé que M. Robert Schuman a fait ce matin au Conseil des ministres sur le voyage qu'il vient de faire en Allemagne, M. Pierre-Henri Teitgen a déclaré que le ministre des Affaires étrangères avait été interrogé à plusieurs reprises au sujet de la Sarre.**

M. Schuman a rappelé avec fermeté la position du gouvernement français. Le régim actuel de la Sarre a été fixé non seulement par des accords alliés mais par des décisions librement prises par les Sarrois eux-mêmes. Ces derniers ont, en effet, adopté leur constitution actuelle et procédé librement aux élections. En conséquence, leur constitution et leur gouvernement consacrent et défendent l'autonomie de leur territoire.

La France, à tous les titres, peut et doit garantir cette autonomie.

— Ce sont, a conclu M. Teitgen, ces actes et documents interalliés ou propres à la Sarre qui organisent le régime actuel. Ce régime restera en vigueur jusqu'au traité de paix, qui décidera du régime définitif de la Sarre.

Interrogé au sujet d'une information selon laquelle on envisagerait une location des mines de la Sarre, le ministre s'est contenté de hausser les épaules.

Au sujet du problème du prix des transports dans la région parisienne, M. Pierre-Henri Teitgen a rappelé que la loi du 21 mars 1948 oblige l'Office des transports de la Région parisienne à équilibrer son budget.

L'assemblée générale de l'Office devait prendre les mesures nécessaires. Or, par 11 voix contre 11, elle a décidé de surseoir à une majoration des tarifs, mais sans proposer toutefois d'autres mesures propres à réduire le déficit.

## M. MONTEL (P.R.L.) REELU PRESIDENT DE LA COMMISSION DE LA D.N.

MM. Pierre Montel (P.R.L.) Rhône) et Edouard Bonnefous (U. D. R. S. Seine-et-Oise) ont été réélus présidents des commissions de la Défense nationale et des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

C'est peut-être pour vous que le Postillon prépare si soigneusement ces magnifiques mallettes contenant chacune 5 de ses meilleures bouteilles ? Vous le saurez en allant au cinéma, puisque ce sont les films publicitaires du Postillon qui désignent les gagnants.

# Le "Contre-Mémorial de Sainte-Hélène" ne grandit pas Hudson Lowe

## *Le geôlier de l'Empereur reconnaît qu'il avait dû son avancement à la qualité de sa calligraphie*

*Par Pierre BERGER.*

**AU moment où le patient historien qu'est M. Fleuriot de Langle publie de larges extraits du « Journal » (encore inconnu) du général Bertrand, il est utile d'attirer l'attention des « napoléonisants » sur un ouvrage très récent, dans la forme que lui ont donnée MM. Lo Duca et Maurice Bessy, dont le titre est « Le Contre-Mémorial de Sainte-Hélène » (1).**

**Cette appellation (non contrôlée, disons-le dès à présent) couvre des mémoires d'Hudson Lowe concernant le périple de Sainte-Hélène.**

On a déjà beaucoup discuté autour de ce contre-mémorial.

On l'accuse, en particulier, d'être apocryphe. Cette accusation est d'ailleurs commune à beaucoup de textes, essais ou mémoires, dont les tendances s'efforcent de balancer une vérité définie et admise par les historiens notoires et les historiographes officiels.

Ce « contre-mémorial », cela est évident, est difficile à considérer autrement que comme une curiosité dans laquelle l'Histoire est plus ou moins malmenée.

MM. Lo Duca et Maurice Bessy nous le présentent comme un document quasi inconnu. Il n'a jamais eu, nous assure-t-on, d'édition anglaise, allemande ou espagnole. En 1830, un éditeur français publie un mémorial d'Hudson Lowe relatif à la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène. En 1928, un éditeur italien publia « Il contro-memoriale di Sant'Elena ». A moins de penser que ces documents inconnus sont encore possibles, il est étonnant de croire à l'authenticité de cet ouvrage. Soulignons qu'il n'en est absolument pas trace un siècle durant, dans les entreprises des historiens.

Hudson Lowe aurait rédigé son livre en 1820, c'est-à-dire neuf ans après la mort de l'Empereur. Le mémorial de Las Cases connaissait alors une vogue décisive et incarnait aux yeux de tous, y compris les fidèles de la captivité, la vérité historique. Il l'incarne d'ailleurs toujours. Ce n'est pas le contre-mémorial qui viendra détruire cette vérité.

MM. Lo Duca et Maurice Bessy, qui ont adapté et annoté l'ouvrage, n'osent affirmer son authenticité. Même quand ils semblent y croire, on sent une réticence constante. Les lecteurs avertis constateront d'ailleurs que les passages où Napoléon s'exprime — ainsi que son entourage — sont quasiment empruntés à Las Cases. Les introducteurs se marquent point de le signaler systématiquement.

Hudson Lowe rapporte comment, à la suite d'une carrière assez terne, il fut désigné par le gouvernement anglais (en plein accord avec les puissances de la Sainte-Alliance), au poste de gouverneur de Sainte-Hélène. Il en fut d'abord flatté.

Hélas pour lui, les premières entrevues avec son illustre captif ne sont pas empreintes de cordialité. La haine éclate, côté Empereur, qui déclenche aussitôt la haine côté geôlier. Les choses ne sont jamais facilitées pour le gouverneur. Ce ne sont pas les serviteurs de Napoléon qui adouciront les choses. Le général Bertrand, en particulier, ne sait retenir son humeur de vieux soldat.

### Méprisé, désavoué, abandonné...

Objet du mépris général, Hudson Lowe manque trop de finesse pour apprivoiser les fauves qu'on lui a confiés. Sa maladresse est suivie d'ablection. Exécuté-t-il à la lettre les recommandations du gouvernement ? Il l'assure. Mais cela n'est pas absolument certain. On peut même croire qu'il a donné le bras tordu alors qu'on ne lui demandait que le pouce. Cela ne lui portera pas chance. Il sera désavoué. Il connaîtra la réprobation de ses maîtres, y compris celle du roi qui refusera de le recevoir. On lui assignera des postes lointains. Finalement, il se retirera sur le continent, en une retraite ignorée de tous. Et c'est là qu'il rédigera ce contre-mémorial qu'on nous propose aujourd'hui.

MM. Lo Duca et Maurice Bessy se sont efforcés de ne pas trahir l'amertume du soi-disant mémorialiste, ni son ingénuité. Car ce bourreau est un être particulièrement inintelligent. Las Cases nous en avait avertis. Hudson Lowe va plus loin encore. Il se vautre en effet dans un cynisme qui laisse derrière lui l'absurdité militaire.

Il est évident que Hudson Lowe n'est pas un écrivain. C'est peut-être ce qui souligne encore le caractère apocryphe de son texte.

Il est émusant d'apprendre que le geôlier des Alliés avait connu ses avancements successifs grâce à la qualité de sa calligraphie. Il le confesse avec une candeur désarmante, tout en protestant de sa présence sur les champs de bataille de l'Europe.

Condottière des scribes, il laisse un témoignage ambitieux qui prétend justifier son action.

Il est temps maintenant de poser l'inévitable question : Qui a écrit ce douteux contre-mémorial ?

Il convient de le ranger, dès à présent, parmi les nombreux libelles qui, à partir de la chute de l'Aigle, furent écrits dans les officines de la propagande monarchique.

(1) Editions Fasquelle.


**Madame**

**Un propos de...**

« Pour bien chanter les chansons d'amour, c'est tout simple : il faut avoir dans le cœur un grand amour... un seul ! »

**...Line RENAUD**

**CONSEILS :**

**• pour dépenser moins**

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI — Viande de bœuf et de porc, oie, poule, dinde, coq, lapin de garenne, cabillaud, congre, hareng, merlan, choux verts, choux de bruxelles, choux-fleurs, épinards, salsifis, bananes, châtaignes, oranges.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE. — Poulet, lapin, bar, colin, daurade, lotte, rouget, soles, turbot, artichauts, champignons, karicots, poireaux, mâche, pommes de terre nouvelles, tomates, clémentines.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES. — Bœuf (demi) 80 à 200 francs le kilo ; mouton entier, 120 à 390 francs ; camembert avec label, 40 p. 100 de matières grasses, 58 à 62 francs pièce ; cantal, 350 à 370 francs, œufs marocains, 12 à 14 francs pièce, poule, 200 à 260 francs ; lapin 250 à 265 francs ; cabillaud, 60 à 100 fr. ; colin, 330 à 360 francs ; maquereaux, 100 à 140 francs ; soles, 250 à 500 fr. ; langoustines, 150 à 200 francs ; choux de bruxelles, 60 à 90 francs ; poireaux, 50 à 95 francs.

**• pour décider vite**

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR. — 1. Thon à l'huile. 2. Œufs mimosas. 3. Jambonneau aux choux. 4. Beignets de salsifis. 5. Lentilles au lard. 6. Pommes bonne femme.

**• pour cuisiner mieux**

LENTILLES AU LARD, UNE RECETTE DE Mme PERNELLE. — Si les lentilles sont de la dernière récolte, elles n'ont pas besoin d'être préalablement trempées. Faites-les cuire dans deux fois leur volume d'eau avec bouquet de persil et gousse d'ail. Elles doivent cuire tout doucement, à tout petits bouillons. On compte au maximum deux heures de cuisson. Elle doivent être moelleuses et non en bouillie. Vous les assaisonnerez (en laissant très peu de bouillon de cuisson !) de lard de poitrine coupé en fins lardons et revenu au beurre avec un oignon haché. Vérifiez l'assaisonnement : il se peut que le lard (s'il est salé) suffise.

**• il suffit d'y penser**

*Pour éviter de trier les lentilles, lavez-les d'abord bien puis mettez-les dans une casserole. Couvrez-les de deux fois leur volume d'eau froide. Portez à ébullition. Au premier bouillon, les lentilles montent : prenez-les vite, en surface, avec une écumoire, et mettez-les vivement dans une même quantité d'eau tenue bouillante dans une marmite à pot-au-feu. Procédez vite — nous insistons — les petits graviers, trop souvent mêlés aux lentilles seront restés au fond du premier récipient.*

**• santé et beauté**

*Si aussi souvent nous vous disons de faire attention à vous, c'est qu'il n'y a pas d'exemple qu'un mauvais état général ne conduise pas fatalement à un « pépin » sérieux et c'est pourquoi nous répétons toujours que la beauté qui disparaît est un signal d'alarme. Derrière cela, il y a quelque chose qui se mijote.*


### LE GRAND PRIX DE LA CHANSON

Sont retenues pour la finale : « Trois moissonneurs », 493 voix ; « La Chanson de Paris », 391 voix ; « Est-ce que je n'oublie rien », 346 voix ; « Romantique », 355 voix ; « Gare de Lyon », 304 voix.

Les deux dernières demi-finales se dérouleront mercredi et jeudi à 17 heures.

### HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

**Jeudi matin.** — Verseau 20 janv.-18 fév.) et Balance (23 sept.-22 oct.) sont dans une excellente ligne astrale. Les jours fastes se succèdent presque sans interruption en janvier et février. Il faut en profiter pour donner de l'extension à l'activité commerciale, pour créer des associations, signer des contrats, se fiancer ou se marier. Agir rapidement avec optimisme et gaîté. Les douze années qui vont suivre dépendent de cette action. Les nœuds et les ailes sont les talismans du premier signe ; les tissus rayés du second.

**Jeudi après-midi.** — Les femmes auront d'excellentes idées. Elles prendront l'initiative des démarches à faire. Tout ce qui concerne la toilette, la coiffure, les soins de beauté amplifiera la personnalité et donnera une plus grande assurance en favorisant la sociabilité. Les femmes très méticuleuses, très ordonnées, toujours convenablement habillées jouiront des faveurs de la chance. Les violettes sont leur porte-bonheur.

### CONFERENCES

Dans la série des conférences organisées par la revue « Eaux-Vives », l'explorateur Roger Courteville présentera son film « **6.000 kilomètres en Amazonie** », le 29 janvier, à 16 h. 30, Salle des Centraux, 8, rue Jean-Goujon. Places 100 et 200 fr. Réduction de 50 % aux étudiants. Location sans frais, 56, rue de Rennes.

### UNE EXPOSITION PAR JOUR

## ISMAEL

**artiste migrateur**

DEUX amis espagnols dont l'aventure fait songer à celle des compagnons du moyen-âge viennent de faire un grand tour à travers le monde. L'un est peintre : Ismael ; l'autre un historien d'art : José Royes. Partis de Barcelone, il y a plus d'un an, ils ont séjourné successivement en Italie, en Suisse, en Angleterre et en France. Ils vivaient sur la route des quelques portraits qu'Ismael faisait ici et là.

« Sans connaître personne, explique l'un d'eux, nous avons pourtant trouvé des amis partout, grâce auxquels nous avons toujours pu vivre. Nous n'avons jamais manqué de pain.

» Nous avons constitué une sorte de petite république à nous deux. Parfois, il nous est arrivé de manger dans la même assiette, de porter à tour de rôle la même chemise, d'utiliser la même cravate pour des raisons de protocole.

» Tous deux, d'ailleurs, nous étions animés du même idéal : celui de connaître l'art moderne.

» Le croirez-vous, précise le peintre, c'est en Italie que nous avons découvert Braque, au cours d'une exposition retentissante de ce merveilleux artiste. »

La façon a été féconde, à en juger par les toiles qu'Ismael, ce migrateur artiste, expose actuellement à la Galerie Mirador. On sent fort bien que celui-ci se cherche encore, qu'il hésite à se débarrasser pour toujours de la leçon reçue jadis à l'académie. Pourtant, un de ses derniers tableaux, le portrait de sa mère malade, annonce déjà une compréhension de la composition moderne.

Cette œuvre, à elle seule, prouve que le voyage du peintre à travers le monde n'a pas été inutile. R. B.

### LA COMEDIE-FRANÇAISE VA JOUER A BRUXELLES

La Comédie-Française donnera les 20, 21 et 22 janvier au Théâtre du Parc de Bruxelles, quatre représentations du « Bouquet » et du « Malade imaginaire », avec MM. Denis D'Ines, Meyer, Seigner, Charon, Manuel et Mmes Bretty, Conte et Gaudeau.


**LA VIE PARISIENNE**

*MENU*

Hors-d'œuvre variés
R. AUBOYNEAU, E. MORANE
La Macédoine de vedettes
JEAN VALTON
La Fricassée de Succès
LUC BARNEY
Les Salades de
MARCEL DIEUDONNE
et la Bombe atomique
LYSIANE REY
Le tout arrosé des gammes du meil. cru
de Robert VALENTINO
Un seul repas par j. t. l. s. à 22 h.
12, rue Sainte-Anne - RIC. 97-86



***Voir en page 4***
**la suite de la publicité Spectacles**


### *Au Théâtre Michel*

## LES HAUTS PARLEURS

Sous un régime que l'on peut croire républicain, des révolutionnaires que l'on peut croire marxistes préparent un soulèvement que l'on peut croire prolétarien.

Serge Bontemps, que l'on pourrait croire un des chefs du mouvement, et Fabienne, qui semble sa femme, paraissent traqués. Ils se séparent et, en prenant chacun un pseudonyme qui semble un faux-semblant, se réfugient, lui chez une dame qui paraît incandescente, elle chez un monsieur qui semble conformiste et qu'ils ont découverts dans les annonces matrimoniales parues dans un journal.

Il semble que le hasard les rassemble. Confusions. Scènes de jalousie. Car on peut croire que Serge et Fabienne ne sont pas mari et femme. Mais frère et sœur. A ce qu'il paraît.

Trois papillotes et un morceau de martinica éclatent en coulisses. Il paraît que c'est la Révolution. La Révolution qui fait « psschtt ! »

Un radioreporter paraît et annonce que Serge est nommé ministre. Discours. Un discours qu'il nous semble avoir déjà entendu.

Le tout fait une comédie. Paraît-il.

Satire politique ? L'auteur, M. Marcel Franck, s'en défend. La faiblesse de ses attaques lui facilite cette défense.

Comédie de mœurs ? Cela ne m'a pas semblé.

Histoire d'amour ? Comment y croire...

Quelques rares certitudes : Denise Provence est charmante et fraîche comme une rose ; Bernard Lancret est guindé ainsi qu'il convient à un capitaliste et Henry Charrett (quel nom prédestiné pour un révolutionnaire !) est parfait de truculence dans le rôle d'un bistrot dont le progressisme est tempéré par un instinct puissant de conservation.

Puisse M. Marcel Franck accepter ces légères critiques avec un sens de l'humour auquel il n'est pas, paraît-il, imperméable.

Max FAVALELLI.

### LES ARAIGNEES DES DEUX FOLLES DEFENDAIENT UN TRESOR

**Lorsqu'ils pénétrèrent dans la maison de Mme Rosalion Sochalski et de sa fille Catherine, qui venaient d'être internées par décision judiciaire, après diagnostic des psychiatres, les policiers de Versailles se trouvèrent aux prises avec une véritable armée d'araignées qui avaient établi leurs quartiers d'hiver dans trois chambres. Ce ne fut pas sans mal qu'elles furent exterminées.**

**Dans les pièces, les agents découvrirent des pièces d'or qui traînaient. Elles forment une fortune évaluée à une dizaine de millions.**

**C'est à la suite de nombreuses plaintes formulées par leurs voisins de l'avenue de la Maye, que les femmes Sochalski furent internées. Elles avaient déjà séquestré un garçon et, hier, tirèrent sans l'atteindre, sur un voisin, M. Cheydoux, qu'elles accusaient de martyriser les innombrables bêtes qu'elles élevaient dans leur propriété.**

# LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

## "La P... respectueuse" 4.000 dollars par jour

DEMANDEZ à un Américain : « Qu'est-ce que l'existentialisme ? » Il vous répondra : « Jean-Paul Sartre ! » Aussi, quoi d'étonnant si le Selwyn Theater, de Broadway, à New-York, est en train de battre tous les records de recettes enregistrés, depuis dix ans, dans toutes les salles de New-York (y compris le Metropolitan Opera). « La P... respectueuse », du pope (français) de l'existentialisme, draine des serpents de queues devant les guichets. Innovation et même révolution : les portes sont ouvertes dès 14 heures, et la célèbre pièce est jouée, à la chaîne, cinq fois par jour ! Pauvres acteurs ! Mais non, la direction du Selwyn a prévu trois troupes, entièrement différentes, qui alternent et se relayent. Mais, comme la représentation (version américaine) dure environ une heure (exactement cinquante-huit minutes), on complète le spectacle par la projection d'un film. Le prix des places a déjà été augmenté trois fois ! Mais, chaque fois, l'affluence a été plus grande ! Le total des recettes quotidiennes s'élève à près de quatre mille dollars par jour !

Voici les impressions de quelques personnalités qui sont allées voir « La P... respectueuse ».

CLARK GABLE : « C'est trop court ! »
GRETA GARBO : « C'est formidable ! »
TOSCANINI : « C'est trop long ! »
STOKOWSKI : « On devrait en faire un opéra ! »
LILY PONS : « Jean-Paul Sartre devrait avoir sa statue ! »
Mrs. VANDERBILT : « J'ai eu le frisson ! »
EDITH PIAF : « Hein ! Quand on s'y met, nous, en France ! »
LE GENERAL EISENHOWER : « Désormais classique ! »
CHARLES TRENET : « On est fier d'être Français ! »
FAULKNER : « Un vrai "best-seller" ! »

### LE CENTENAIRE DE PIERRE LOTI A ETE CELEBRE EN SORBONNE

Il y a eu cent ans, hier, que naissait Pierre Loti. A cette occasion, un hommage a été rendu au grand écrivain-marin.

Toutes les places étaient prises dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Sous la présidence de M. Vincent Auriol, toutes les académies étaient plus ou moins représentées : l'Académie française avait délégué Marcel Pagnol, rutilant dans son habit frais. Pierre Benoit, l'amiral Lacaze, le duc de Broglie ; les Goncourt étaient représentés par Philippe Hériat. L'Académie de la Marine, la Société des Gens de Lettres et les Ecrivains combattants avaient envoyé plusieurs de leurs membres (les marins : amiraux, vice-amiraux, officiers, étaient les plus nombreux et les plus fidèles au souvenir de Loti).

Par la bouche de Philippe Hériat, Gérard Bauer, à propos de la forme brillante du romantisme de Loti, exprime son admiration pour toute la part que tient le rêve dans l'œuvre de celui-ci. Il explique le désespoir de l'écrivain devant la fuite du temps et la vanité des entreprises.

Claude Farrère, parce qu'il parle davantage de l'homme, du moins que de l'écrivain, rend à Pierre Loti le plus émouvant des hommages et remporte un grand succès. Il raconte leur première rencontre à bord du « Vautour », où il était enseigne. Il y a cinquante ans, alors que le capitaine Julien Viaud n'était pas encore le célèbre Pierre Loti. Il évoque l'homme malheureux d'avoir perdu le parfum d'Azyadé et une foi qu'il chercha toute sa vie, en vain, à travers toutes les religions.

Il termine en citant Renan, A. France et Courteline qui disaient : « De nous tous, c'est le plus grand. »

Après le discours d'usage de M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, le jeune Claude Dedieu (révélation de Fils de Personne) lit une page du « Roman d'un enfant » (œuvre dans laquelle Loti fait la découverte de sa vocation de marin).

Maurice Escande, en lisant des extraits de « Matelot » (premier livre de marine) et de « Mariage de Loti » (impressions et souvenirs de Tahiti), remporte un très grand succès.

Entre chaque discours, des danses folkloriques bretonnes et basques et, pour finir, des danses et des mélopées tahitiennes, grâce auxquelles l'assistance est partie baignée de l'atmosphère que Pierre Loti avait tellement aimée.

### ● Les nuits du boulevard Raspail.

*Gabriel Hanoteau, le jeune auteur des Nuits de Saint-Germain-des-Prés, n'a pas eu de chance, on le sait, puisque, par suite d'incidents (techniques) sa pièce n'a pu continuer sa carrière au Théâtre de l'Etoile ! Le destin aurait dû, pourtant, le récompenser, lui et ses interprètes. Celui-là et ceux-ci totalisent, jusqu'à présent, 144 heures de « répétitions nocturnes » dans un studio du boulevard Raspail. L'autre soir, un monsieur trouve la porte ouverte et entre :*

*— Ah ! s'exclame-t-il, en apercevant la troupe en train de répéter... J'entendais vos hurlements... Je croyais que c'était la concierge qui se battait avec la locataire, comme d'habitude !*

### ● Le chemin de... Damase.

Vendredi 13 (jour faste pour certains), Daniel Gelin a offert, à la « Rose Rouge », un cocktail. Motif : un livre de poèmes dont il est l'auteur : *Fatras*, vient de paraître. Daniel Gelin est un cachotier, et son éditeur (Jacques Damase) un excellent propagandiste. Les poèmes de Daniel Gelin (artiste de cinéma) sont d'une telle densité qu'un de ses amis (entre deux whiskies) a dit :

— Certes, voilà un talent qui n'est pas aussi mince que la pellicule !

### ● Jury-cocktail !

*Vendredi prochain, après-midi, on boira beaucoup en la Maison de l'Amérique latine (avenue d'Iéna), en l'honneur des artistes qui prendront part au « Concours d'affiches pour les lignes aériennes argentines ». Le jury (particulièrement hétéroclite, mais... très brillant !) comprend : le professeur Henri Mondor, Le Corbusier, Yves Montand, Luis Mariano, André de Fouquières, Yvonne de Brémond d'Ars, Henry Torrès, Jean-Gabriel Domergue (un peintre s'imposait tout de même dans cet aréopage !) et Daisy Dax.*

### ● Le rêve de Moro

*On a beaucoup parlé des militaires, hier, au Palais-Bourbon, à l'occasion du débat sur l'affaire Revers-Mast. Dans les couloirs, après son intervention, Me de Moro-Giafferri semblait fort attristé.*

*— A quoi rêves-tu donc ? lui demanda en passant un de ses collègues.*

*— Je ne rêve pas, répondit le député de Paris. Mais mon rêve, vois-tu, serait d'être ministre de la Défense nationale avant de mourir...*

*— Ah ! oui, et pourquoi ? fit l'autre soudain intéressé.*

*— Pour me payer le luxe d'un des droits du ministre de la Guerre : faire défiler une fois par an maréchaux et généraux au pas de parade dans la cour de mon ministère.*

# De midi à minuit

## Journée du jeudi 19 janvier

### *Conférences*

15 h. : Salle Gaveau, 45, rue La Boétie : « Le pape et le Vatican », par S. E. le cardinal Gerlier (Université des Annales). — 21, rue d'Assas (salle C) : « La mort et les obsèques », par le R.P. Tastevin. — 10, rue Saint-Senoch : « L'analyse scientifique des tableaux et leur restauration chez le professeur Cordovado ». — 28, rue Serpente : « Les troubles de la puberté », par le Dr Rapaport (libre et gratuit).

15 h. 15 : 107, rue de Rivoli : « Comment on jouait la comédie au moyen âge, par M. Toudouze.

16 h. : Musée de l'Homme : « Géologie du quaternaire », par M. James Baudet. — 28, rue Serpente : « La Syrie à l'époque de la XVIIIe dynastie égyptienne », par M. Virolleaud (libre et gratuit).

17 h. : 32, Bd de la Chapelle : « Les constructions métalliques en tôle pliées, assemblées par soudure », par M. J. Prouvé. — Musée de l'Homme (3e étage) : « Ethnologie de l'Amérique », par M. Guy Stresser-Pean. — 101, Bd Raspail : « Le théâtre de Frédérico Garcia Lorca » par M. Pignarre.

17 h. 30 : 44, rue de Rennes « Les moyens de la météorologie », par M. A. Viaut, directeur de la Météorologie Nationale. — 1, rue René Panhard : « Poids et indices pondéraux » par M. Vallois (libre et gratuit).

18 h. 30 : 107, rue de Rivoli : « Le génie de Rembrandt ». — 28, rue Serpente : « Economie libérale. Echanges internationaux », par P. Bartholin.

19 h. 30 : Rue Serpente : « La vie sociale des entreprises : l'accession à la maîtrise » par M. Jacques Guetin-Desjardins.

20 h. 30 : 181 Bd Saint-Germain : « L'éducation secondaire libre des carcous » par le T.R.P. Duprey.

### *Exposition*

Parc des Expositions, porte de Versailles : Exposition d'électronique et de radioélectricité. — Ecole Nationale des Beaux Arts : Prix national et bourses 1948 (peinture et sculpture).

UNESCO, avenue Kléber : L'art spontané chez les jeunes Egyptiens.

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h : Artistes wallons contemporains et exposition Charles Walch.

Musée des Arts décoratifs, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : formes utiles ; Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme ; Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : bibliothèque H. de Rothschild.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; 29, rue d'Ulm : Dessins et travaux d'enfants.

### *Visites-conférences*

14 h. 30 : Muséum d'Histoire Naturelle, visite du Jardin d'Hiver ; r.-v. Jardin des Plantes (M. Guillaumin) ; Ecoles hollandaises et allemandes ; r.-v. Musée du Louvre, porte Denon (Mlle de Hautefort).

14 h. 45 : Les Invalides et le Dôme ; r.-v. Grille d'Honneur, sur l'esplanade (Mme Sneyers). — La table de marbre et les clercs de la Basoche au Palais de la Cité ; r.-v. entrée de la Conciergerie, quai de l'Horloge (Mlle Blé). — Les collections Jacquemard-André ; r.-v. 158, Bd Haussmann.

15 h. : L'hôtel de Rohan-Soubise ; r.-v. 60, rue des Francs-Bourgeois (MM. Boule). — Saint-Eustache ; r.-v. Portail latéral, métro Halles (Mme S. Doumic). — Le laboratoire municipal ; r.-v. 99 bis, rue de Dantzig (Mme Camus). — L'œuvre du maître-verrier Lalique par son fils ; r.-v. 11, rue Royale (Le génie français).

### *Matinée enfantine*

Théâtre de la Potinière, 15 heures : « Amilio chez les masques », par la Compagnie des Fâcheux.

### *Concerts*

Théâtre des Champs-Elysées, 15 h. 45 : « Les Musigrains ». Pour les enfants de 6 à 13 ans : œuvres de Bach, Haendel, Haydn, Ronde (H. Farraud).

Palais de Chaillot, 18 heures : Cycle Bach. Commentaires N. Dufourq.

### *La Flamme*

Amicale des 77e, 277e R. I. et 72e R. I. T.

### *Ventes des « Domaines »*

S. C. V. M., 101, rue de Richelieu, 14 heures : meubles et objets d'art. Sécurité sociale, 47, avenue Simon-Bolivar, 14 h. 30, mobilier de bureau.

### *Ventes à Drouot*

14 heures. Salle n° 8, Me Morel d'Arleux : très belles collections de timbre-poste. Salle n° 9, Me Couturier : autographes, succession Lucien Daudet : correspondance à M. et Mme A. Daudet. Salle n° 10, Me Ader et Chauvin : objets d'art d'Extrême-Orient. Salle n° 12, Me Boisgirard : ameublement, sièges, tableaux.

## *Tous les spectacles*

### THÉATRES

**Opéra**, 20 h. 30, Soir de fête, Roméo et Juliette (ballet), Icare, Petrouchka.
**Opéra-Comique**, 20 h. 45, Lakmé.
**Comédie-Française (Salle Luxembourg)**, 20 h. 45, L'homme de cendres.
**Comédie-Française (Salle Richelieu)**, 20 h. 30, Othello.
**Ambassadeurs**, 21 h., La soif.
**Antoine**, 21 h., Le petit café.
**Atelier**, 21 h., Le bal des voleurs.
**Athénée**, 21 h., Knock.
**Bobino**, 20 h. 45, Les pieds nickelés.
**Bouffes-Parisiens**, 21 h., Nina.
**Casino Montparnasse**, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
**Ch. de Rochefort**, 21 h. 15, L'autre soleil.
**Châtelet**, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
**Comédie Champs-Elysées**, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
**Daunou**, 21 h., La galette des rois.
**Edouard-VII**, 21 h., Un tramway nommé désir.
**Empire**, 20 h. 30, La belle de Cadix.
**Gaîté-Lyrique**, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
**Gaîté-Montparnasse**, 21 h., La sonate des spectres.
**Gramont**, 21 h., Le chien de pique.
**Grand-Guignol**, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
**Gymnase**, 21 h., Une femme libre.
**Hébertot**, 21 h., Les Justes.
**Huchette**, 21 h., La quadrature du cercle.
**La Bruyère**, 21 h., Branquignol.
**Madeleine**, 21 h., Chéri.
**Mathurins**, 21 h., Héloïse et Abélard.
**Michel**, 21 h., Les Hauts Parleurs.
**Michodière**, 21 h., L'homme de joie.
**Mogador**, 20 h. 30, Violettes impériales.
**Monceau**, 21 h., Deux coqs vivalent en paix.
**Montparnasse-Baty**, 20 h. 45, Neiges.
**Noctambules**, 21 h., Destin à vendre.
**Nouveautés**, 21 h., La petite hutte.
**Œuvre**, 21 h., Un homme de Dieu.
**Palais de Chaillot**, 21 h. Katherine Dunham.
**Palais-Royal**, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
**Porte-Saint-Martin**, 21 h., Les héritiers Bouchard.
**Potinière**, 21 h., Les maîtres nageurs.
**Renaissance**, 21 h., Lilliom.
**Saint-Georges**, 21 h., Miss Mabel.
**Sarah-Bernhardt**, 20 h. 45, La Dame aux Camélias.
**Studio Champs-Elysées**, 18 h. 30 et 22 h., Nuit des hommes.
**Studio Vendôme**, 21 h., Le déluge.
**Variétés**, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
**Verlaine**, 21 h., Les amants d'Argos.
**Vieux-Colombier**, 21 h., Faste d'enfer.

### CHANSONNIERS

**Caveau République**, 21 h., Chauds les marrants !
**Coucou**, 21 h., Watt Hésite R. Cariès.
**Deux-Ânes**, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
**Dix-Heures**, 22 h., Les Pax Brothers.
**Lune-Rousse** 21 h., S. O. Est.
**Th. du Quartier Latin**, 21 h., Hello... Thalie.
**Aux Trois-Baudets**, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

### MUSIC-HALLS

**A.B.C.**, 20 h. 45, Paris s'amuse.
**Alhambra**, Canton troupe, Alhambra girls.
**Casino de Paris**, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
**Central de la Chanson**, 21 h., Les guérisseurs.
**Européen**, 20 h. 45, Baratin.
**Folies-Bergère**, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
**Tabarin**, 22 h., Reflets.

### CIRQUES

**Medrano**, 21 h., Les Australian Air Aces, les Fratellini.
**Cirque d'Hiver**, 21 h., Les dix tigres, Pierre Alizes, Miss Frankony's.

**RELACHE.** — Ambigu, Capucines, Comédie-Wagram, Etoile, Marigny, Th. de Paris, Mayol.

### CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

**Apollo**, Les frères Bouquinquant.
**Balzac**, Le Roi.
**Biarritz**, Rendez-vous de juillet.
**Bonaparte**, La fille du puisatier.
**Boul' Mich'**, L'héroïque M. Boniface.
**Cinécran Caumartin**, Branquignol.
**Ciné Michodière**, Occupe-toi d'Amélie.
**Cinémonde**, Rome express.
**Cinévog**, Occupe-toi d'Amélie.
**Cinex**, Vive la liberté !
**Delambre**, Toa.
**Demours**, Maya.
**Ermitage**, La voyageuse inattendue.
**Elysées-Cinéma**, La cage aux filles.
**Français**, La voyageuse inattendue.
**Helder**, Le Roi.
**Hollywood**, Gigi.
**Impérial**, Gigi.
**Le Reims**, Monseigneur.
**Madeleine**, Rendez-vous de juillet.
**Maillot-Palace**, Interdit au public.
**Marbeuf**, Autant en emporte l'histoire.
**Marignan**, Millionnaires d'un jour.
**Marivaux**, Millionnaires d'un jour.
**Max-Linder**, La voyageuse inattendue.
**Midi-Minuit**, Macao.
**Montcalm**, Barry.
**Moulin-Rouge**, La voyageuse inattendue.
**Paramount**, La cage aux filles.
**Pereire**, Interdit au public.
**Régent**, L'héroïque M. Boniface.
**Royal-Haussm. Studio**, Clochemerle.
**Royal-Passy**, Tous les chemins mènent à Rome.
**Scala**, Le Roi.
**Studio Universel**, Valse brillante.
**Vivienne**, Le Roi.
**Vox Pigalle**, Occupe-toi d'Amélie.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

**Alhambra**, La rivière d'argent.
**Aster**, Jeanne d'Arc.
**Aubert**, L'homme de la Tour Eiffel.
**California**, L'escadrille des aigles.
**Comœdia**, La rivière d'argent.
**Eldorado**, Féerie à Mexico.
**Gaîté-Clichy**, Charge fantastique.
**Gaumont-Palace**, Monsieur Joe.
**Gaumont-Théâtre**, L'homme de la Tour Eiffel.
**Images**, Une âme perdue.
**La Royale**, Allez coucher ailleurs.
**Lynx**, Féerie à Mexico.
**Olympia**, La rivière d'argent.
**Pacific**, Hamlet.
**Pagode**, Tuniques écarlates.
**Palace**, Fregola.
**Parisiana**, Féerie à Mexico.
**Plaza**, Jeanne d'Arc.
**Radio Ciné Opéra**, Une âme perdue.
**Rex**, Monsieur Joe.
**Ritz**, Allez coucher ailleurs.
**Royal-Haussmann-Club**, Le troisième homme.
**Royal Monceau**, Hamlet.
**Royal-Hanssm. (Mélies)**, Allez coucher ailleurs.
**Studio Rivoli**, Les tigres volants.

FILMS ETRANGERS (vars. orig.)

**Agriculteurs**, Le troisième homme.
**Artistic**, Ce bon vieux Sam.
**Avenue**, Une famille toute simple.
**Broadway**, Passeport to Pimlico.
**Caméo**, Hellzapoppin.
**Ciné Etoile**, Le troisième homme.
**Ciné Opéra**, Citizen Kane.
**Celisée**, L'homme de la Tour Eiffel.
**Courcelles**, Ma femme est une sorcière.
**Gaîté-Rochechouart**, Roman d'Al Johnson.
**Le Paris**, Allez coucher ailleurs.
**Les Vedettes**, Du sang sur la neige.
**Lord Byron**, La rue.
**Monte-Carlo**, Une âme perdue.
**Napoléon**, La rivière d'argent.
**New-York**, Tourmente.
**Normandie**, Féerie à Mexico.
**Panthéon**, Infidèlement vôtre.
**Portiques**, En avant la musique.
**Reflets**, Arsenic et vieilles dentelles.
**Studio Etoile**, Paillasse.
**Studio Faubourg-Montmartre**, Personne ne le saura.
**Studio Parmentier**, Le serment.
**Studio Parnasse**, La Lumière bleue.
**Studio Raspail 216**, Le champion.
**Triomphe**, Aventures de Don Juan.
**Ursulines**, Le troisième homme.

## *...et la radio*

*Vous pourrez écouter mercredi...*

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 20 h., Concert par l'orchestre de la radiodiffusion.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Festival Barraud ; 22 h. 25, Vérités et chimères ; 23 h. 15, En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 30, Noel Chiboust et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Histoire à chanter ; 20 h. 30, Train de plaisir ; 22 h., Deux et deux : cinq ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Récital Bach ; 23 h. 18, Ce soir on danse.

VARIETES. — 20 h. 30, Les grandes voix humaines : Marcelle Sembrich.

THEATRE. — 21 h., Comédie des Champs-Elysées : « La demoiselle de petite vertu », trois actes de Marcel Achard.

*...et jeudi*

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française : la vie intellectuelle ; 9 h. 30, Le compositeur César Franck ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Rossini ; 14 h. 25, Tout Shakespeare en dix-huit émissions.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 30, Mandoline ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., La demi-heure des enfants gâtés ; 13 h., Les beaux jeudis ; 14 h. 10, Au royaume de la musique.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestre de Lyon ; 12 h. 20, Musique pour vous ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 35, Le livre d'or de la musique ; 14 

AVANT LE SCRUTIN DU 23 FÉVRIER, CAMPAGNE ÉLECTORALE FANTOME EN ANGLETERRE

# Les chances des travaillistes et des "tories" s'équilibrent au départ

*"Ce sera serré" pense l'électeur moyen cependant que la presse accueille froidement le manifeste du Labour Party*

par Gérard G. LANGELAAN

A Newhaven, sur le quai de débarquement, c'est moi qui, pour une fois, ai posé au douanier la question rituelle :

— Avez-vous quelque chose à déclarer ?

Il m'a regardé d'un air surpris.

— ..A déclarer au sujet des élections ? ai-je poursuivi.

— Les conservateurs seront vainqueurs, j'espère, m'a-t-il répondu en souriant, avant de crayonner des chiffres cabalistiques sur ma valise.

La campagne électorale se prépare en Grande-Bretagne. On ne s'en aperçoit guère. Je m'attendais à voir partout de grandes affiches. Pas plus à la gare que sur le parcours, entre Newhaven et Londres, je n'en ai aperçu. C'est une conséquence du « Representation of people act », qui défend aux candidats de dépenser plus de 400 livres sterling en frais de propagande dans chaque circonscription (400 livres auxquelles s'ajoutent un penny et demi par électeur inscrit). L'élection est nulle si la somme est dépassée.

Ce sont les travaillistes qui ont voté cette mesure en 1948 pour éviter, pensaient-ils, d'être surclassés par la publicité conservatrice, qui dispose, en principe, de capitaux plus importants.

Mais les deux partis s'en trouvent aussi gênés l'un que l'autre. On a dû enlever, en attendant que les règles du jeu soient définitivement fixées, les affiches déjà posées. Plusieurs fois, même, la police a été alertée par des gens indignés qui croyaient voir dans cette disposition une manœuvre du parti adverse. Plus d'affiches, donc.

### « Qui va gagner ? »

Cette campagne électorale fantôme n'empêche pas les électeurs de s'intéresser au résultat final. Ni d'avoir une opinion bien arrêtée. J'en ai interviewé beaucoup. Aucun n'a hésité.

— Qui va gagner ? ai-je demandé au serveur du wagon-restaurant où je suis allé prendre le thé.

— Les conservateurs, sans aucun doute, répond-il en posant devant une dame accompagnée de trois enfants cake, pain beurré et pot de confiture.

— Vous n'avez pas de bonne pâtisserie comme en France, soupire-t-elle.

Les restrictions ! Un mot que j'entendrai souvent. Et un grief qui pèsera lourd dans la balance électorale.

« Le match sera serré. » C'est un contrôleur quinquagénaire qui me l'annonce en vérifiant mon billet.

« Mais, ajoute-t-il avec un moins d'assurance que s'il servait, vous verrez : les travaillistes l'emporteront. »

L'employé à qui j'ai posé la question sur le quai du « Tube », à mon arrivée à Londres, est un jeune. Il n'est pas de l'avis du contrôleur. Pour lui, ce sont les conservateurs qui gagneront. Pourquoi ?

« Les gens ont attendu des miracles et ils ont toujours le rationnement. »

Ce sera serré ! C'est le leitmotiv que reprendront tous mes interlocuteurs, le journaliste que j'aborde dans Fleet Street comme Mrs. Bailey, la marchande de journaux installée au coin de Lothbury Avenue et de Princess Street, derrière la Banque d'Angleterre.

« Moi, dit-elle, je vote pour les conservateurs. Les travaillistes promettent trop de choses, font trop d' « expériences ». Et ça ne remplace pas la viande... »

### La partie n'est pas jouée

Dans l'ensemble, on joue les travaillistes gagnants, mais de justesse. La partie n'est pas jouée.

On se battra à grands coups de slogans. Au « Full employment » (plein emploi) des travaillistes, répondra le « Cheaper living » (la vie meilleur marché) des conservateurs.

Quant à Aurélien, on croit qu'il se montrera désormais sur ses gardes pendant la lecture quotidienne des faits divers.

## DONALD HUME assassin présumé de Stanley Setty devant le tribunal d'Old Bailey

LONDRES, 18 janvier (A. F. P.). — L'un des auteurs présumés du meurtre de Stanley Setty, Donald Bruce Hume, ex-as de la R. A. F., comparaît aujourd'hui devant le tribunal londonien d'Old Bailey.

On sait que la disparition du marchand de voitures Stanley Setty, le 4 octobre dernier, avait donné lieu à de gigantesques battues qui s'étaient terminées par la découverte du trone du commerçant lardé de coups de poignard et flottant dans le Blackwater. Il a été prouvé depuis que le corps de Setty, après avoir été grossièrement découpé, avait été lâché du haut d'un avion particulier. Or, il a été établi que Hume avait, ce jour-là, loué un avion et chargé deux colis. Dans son appartement, la police a, d'autre part, retrouvé des traces sanglantes.

## UN GANG "des sacs à main" sous les verrous

Alors qu'elle rentrait à son domicile, 16, quai d'Orléans, Mme Lily Brody, quarante-cinq ans, était attaquée, cette nuit, quai de Conti, par un malfaiteur qui s'est enfui après lui avoir arraché son sac à main.

Aux cris poussés par la victime, un passant, M. Edmond Borla, se lança à sa poursuite et parvint à le maîtriser. Il s'agit de Jacques Le Foll, habitant à Clairefontaine. Le Foll opérait avec deux complices, André Thorrens, dit « Dédé », trente et un ans, et Liliane Tiechard, vingt ans, habitant tous deux la même localité.

Ils ont été arrêtés ce matin par les inspecteurs de la 12e brigade territoriale.

*L'AFFAIRE DES RHUMS*

## La justice s'y perd et nomme un expert pour l'éclairer

(De notre correspondant particulier.)

BORDEAUX, 18 janvier. — Les démêlés du « Roi du rhum », Arthur Laurent, avec la Banque d'Indochine d'une part, ses créanciers d'autre part, et enfin avec la justice, tournent à l'imbroglio. Et l'arrestation du héros de cette sombre affaire n'a nullement contribué à la rendre plus claire.

Le tribunal de commerce de Bordeaux a déclaré hier Arthur Laurent en état de faillite personnelle.

Le tribunal a estimé que Laurent avait utilisé les fonds sociaux de la société pour des fins personnelles.

D'autre part, le Tribunal de commerce a rendu sa décision dans l'affaire qui opposait Arthur Laurent à la Banque d'Indochine, à propos de la « vente » de 9.500 actions de la Société Laurent et Cie.

Le tribunal ne s'estimant pas suffisamment éclairé, notamment sur la décision de remplacement de Laurent à la tête de la société, a commis, en qualité d'expert, M. Toulat.

Enfin, on apprend aussi — ce qui ne manquera pas de surprendre le profane — que la Banque d'Indochine ne réclame pas la mise en faillite de Laurent.

## 75.000 ECONOMIQUEMENT FAIBLES EN SEINE-ET-OISE

La première carte d'économiquement faible pour le département de Seine-et-Oise a été attribuée à Mme veuve Leroy, 95 ans, demeurant à Saint-Cyr-l'Ecole, 130, avenue Pierre-Curie.

Le département de Seine-et-Oise comptera 75 000 personnes devant bénéficier de cette carte.

## GREVE DES MAIRES DANS LES PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN, 18 janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Réunis à l'hôtel de ville de Perpignan, les maires des Pyrénées-Orientales ont voté à l'unanimité la grève administrative à partir d'aujourd'hui mercredi pour protester contre la politique du vin suivie par le gouvernement.

## LA PRESSE BRITANNIQUE COMMENTE LE MANIFESTE TRAVAILLISTE

LONDRES, 18 janvier (Reuter). — La presse britannique réserve, ce matin, un accueil froid aux manifestations électorales du parti travailliste.

Le « Times » se plaint qu'il n'y soit pas question de la crise de la pénurie de dollars, de l'aide Marshall ou des Etats-Unis : « Il ne peut y avoir d'excuse, même dans une profession de foi, à un silence complet sur la politique financière au cours de la période prochaine et la plus critique du redressement national ».

Le « Manchester Guardian » appelle le manifeste un document « remarquablement évasif » et exprime les mêmes critiques que le « Times » en déclarant que « le programme réussit même à ne rien dire de l'aide américaine passée, présente ou future ».

Le « Daily Express » déclare, après avoir vivement critiqué le document, qu'il ouvre la porte à un programme « réaliste et imaginatif » de l'opposition.

La « Yorshire Post » estime que la déclaration prouve que le « mensonge selon lequel le régime conservateur amènerait le chômag » va servir à effrayer les électeurs.

L'organe communiste « Daily Worker » proclame que, sur les questions des salaires, du logement et de la paix, la profession de foi travailliste est « un chef-d'œuvre d'échappatoire ».

# SA FEMME LE FRAPPE d'un coup de marteau pendant qu'il lisait les faits divers

## Mais il continue sa lecture pendant qu'elle va s'accuser du crime

LILLE, 18 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

EN instance de divorce, les époux Carruette n'en continuaient pas moins à vivre ensemble dans la maisonnette d'un passage à niveau près de la gare de Foix. Elle, Lucienne, vingt-sept ans, ne pouvait pas en sortir parce que son devoir de garde-barrière l'en empêchait, et lui, Aurélien, quarante-quatre ans, cantonnier aux ponts-et-chaussées, trouvait le logis commode.

Les rapports étaient tendus, mais les deux époux continuaient à prendre leurs repas en commun. Hier, à la fin du repas, Lucienne tendit le journal à son mari. Aurélien, sans dire merci, s'assit dans un fauteuil et se plongea dans la lecture sans cesse renouvelée des drames quotidiens.

Lucienne qui, sans doute, avait des « lettres », passa silencieusement derrière son mari et lui asséna sur la tête un bon coup de marteau. Puis, calmement, suivant les bonnes traditions, elle alla se constituer prisonnière à la gendarmerie.

Les gendarmes arrivèrent dans la maisonnette quelques instants après avec la « meurtrière » pour faire leur enquête.

Aurélien, toujours silencieux, était encore assis dans son fauteuil, et la tête un peu lourde, il s'efforçait de poursuivre sa lecture.

— J'ai simplement voulu lui faire peur, déclara la femme aux gendarmes.

Quant à Aurélien, on croit qu'il se montrera désormais sur ses gardes pendant la lecture quotidienne des faits divers.

## DA SILVA

(Suite de la première page.)

Il m'a semblé que les avocats du jeune maître de la Fazenda étaient prêts, si cela leur semblait nécessaire, à apporter toute la lumière désirable sur les points qui paraissent encore mystérieux en ce qui touche l'aspect médical de l'affaire.

Il est, en effet, évident que Me Maurice Garçon et Me Michard-Pélissier ne sont pas restés inactifs depuis l'arrestation de leur client et qu'ils ont passé au crible toutes les déclarations des témoins, tous les rapports des médecins et des toxicologues.

Il est, à ce sujet, possible qu'ils exposent, dès cet après-midi, à M. Pech au cours de l'interrogatoire de Joas Da Silva, une solution sur ce que l'on nomme, depuis le début de l'enquête, le mystère des 350 centimètres cubes d'alcool.

A 10 heures, soit trois heures après leur arrivée à Bayonne, les deux avocats parisiens se sont rendus à la villa Chagrin où ils ont eu un long entretien avec Joas qui, nullement accablé par l'arrêt de la chambre des mises en accusation, soigne sa « forme » en faisant d'interminables parties de pelote basque, dans la cour de la prison bayonnaise, avec ses compagnons d'infortune.

Tout à l'heure, dans la rude partie qu'il va jouer avec M. Pech, celui qui fut autrefois le Prince Charmant de Biarritz, aura besoin de toutes ses forces...

R. F.

## LE DÉBAT REVERS-MAST

(Suite de la première page.)

C'est une imputation dans laquelle le ridicule le dispute à l'odieux et qui ne mérite qu'un haussement d'épaules.

M. Le Troquer fut plus long. Il fut trop long. Trop convaincuant lorsqu'il repoussa certaines calomnies et affirma n'avoir jamais touché de « pourboire », pourquoi, diable, eut-il devoir invoque la caution de M. Gouin ?

En tout cas, disons-le, aucune preuve, aucun fait nouveau n'ont été apportés à la tribune par M. Duclos qui donna l'impression de lire un dossier vide.

A. A.

### Rebondissement possible ?

Et, cependant, ce débat pénible s'est clos sur une impression de malaise. Evidemment, tout n'a pas été dit, et aucun juge d'instruction n'oserait se dire convaincu par les affirmations d'un personnage douteux et qui se promène au loin.

L'opinion publique, entretenue dans cette conviction par l'opposition, risque de croire que l'on a voulu étouffer un scandale plus grave parce qu'il révèle que par l'importance des fonds distribués (quelques millions au maximum).

Pour couper court à cette campagne, M. Duclos avait beau jeu de réclamer une commission d'enquête (modèle Stavisky). Oustric) dans laquelle eussent été représentés tous les partis.

M. Bidault ne l'a pas voulu. Pourquoi ce veto ?

On craint visiblement que les communistes n'exportent les renseignements secrets éventuellement divulgués devant cette commission. On craint surtout que, par des recoupements aisés, ils ne parviennent à brûler certains agents du S.R. travaillant pour nous en Extrême-Orient.

Aussi le gouvernement a-t-il réclamé la nomination d'une commission d'enquête-croupion, composée de quatre membres de chacune des trois commissions intéressées : Défense nationale, Justice, France d'outre-mer. Chacune de ces commission nommera ses délégués.

Elles se réuniront mercredi prochain à cet effet.

Il est douteux que les communistes obtiennent beaucoup de sièges.

La commission de la Défense nationale a même désigné, à titre officieux, ses quatre représentants, parmi lesquels figure un R.P.F., M. Ed. Michelet, ancien ministre de la Guerre, et M. Montell (M.R.P.).

La Chambre a suivi M. Bidault par 347 voix contre 207. Le R.P.F. s'est abstenu.

L'affaire est-elle close pour autant. On peut en douter.

D'abord pour une raison psychologique : le scandale appelle le scandale.

Ensuite parce qu'il existe de nombreuses photocopies de la comptabilité saisie chez Huang, Van Co.,

A. A.

## LE GENERAL REVERS A-T-IL ETE VICTIME D'UNE TENTATIVE D'EMPOISONNEMENT ?

Si l'on en croit notre confrère « Carrefour », l'affaire Revers aurait eu un côté mystérieux et inquiétant. Selon cet hebdomadaire, l'ex-chef de l'état-major général se plaindrait d'avoir été victime d'une tentative d'empoisonnement. Le général aurait même demandé à être soumis à une analyse, et un rapport d'un médecin-colonel du Val-de-Grâce confirmerait les soupçons de l'intéressé. Jusqu'ici, aucune information officielle n'a confirmé ni infirmé cette troublante nouvelle.

## MYSTERIEUX SIGNAUX D'ALARME AU LARGE D'OUESSANT

BREST, 18 janvier. (A.F.P.) — Le paquebot français « Gascogne » et le pétrolier anglais « Esso-Purifier » ont capté, hier, à mi-chemin entre Ouessant et l'Angleterre, des signaux d'alarme automatiques de provenance inconnue.

Comme aucun navire en perdition n'a été signalé, on croit qu'il s'agit de signaux émis par un bateau procédant à des essais.

## Mme VINCENT AURIOL VISITE CET APRES-MIDI L'HOPITAL SAINTE-ANNE

Mme Vincent Auriol visitera, cet après-midi, à 15 h. 30, le centre psychiatrique Sainte-Anne, afin de marquer l'intérêt qu'elle porte aux aménagements opérés tant sur le plan scientifique que sur le plan social.

## LES INCENDIAIRES DE GÉRARDMER

(Suite de la première page.)

être rassemblés dans la région de Corcieux.

M. Boucher, le maire de Gérardmer promise à une destruction complète, protesta courageusement. Il demanda à faire envoyer la population dans la zone française et le général Schiel, à qui il adressa cette requête, s'y montra favorable. Mais le général Wiese refusa. Il fut néanmoins accordé que certains îlots de Gérardmer seraient épargnés et pourraient servir de refuges.

Le 16 novembre, après la destruction systématique de tous les appareils industriels intransportables, les incendies furent allumés. Gérardmer, le Tholy, Granges-sur-Vologne, Lizey, Barbey-Seroux flambèrent. Cela dura trois jours. Puis le 19 novembre, les spahis du général Guillaume entrèrent dans ce qui restait de Gérardmer.

Le bilan de cette « opération », contraire aux conventions de La Haye, qui interdisent la destruction des propriétés ennemies, se solda par l'anéantissement de 1.196 immeubles, soit des dégâts matériels estimés à 3 milliards en monnaie de l'époque. Sur le plan humain, 500 personnes avaient été déportées en Allemagne, où elles restèrent pendant cinq mois.

### Les quatre responsables

Quatre généraux allemands furent considérés comme responsables de cet acte de barbarie : le général de corps d'armée Eric Petersen, le général de brigade Othon Schiel, le général de corps d'armée Hermann Black, le général commandant la 19e armée Henri Wiese.

L'extradition de ces deux derniers, réfugiés en zone américaine, a été demandée l'année dernière par voie diplomatique. Elle n'a pas encore abouti. Les deux autres, Petersen et Schiel, comparaissent ce matin devant le tribunal militaire, que préside M. le conseiller Furby. Le siège du ministère public est occupé par le général Gilson et le tribunal est composé de six généraux, les généraux de Larminat, Blaisot, Duche, d'Anselme, Hary et Sabatier.

Une triple accusation pèse sur Petersen et Schiel : complicité de séquestration, incendie volontaire, destruction d'édifices par explosion.

### Dénégations

Derrière le tribunal, on a accroché deux grandes cartes murales de la région de Gérardmer. Et, tout à l'heure, les deux accusés, le général Schiel et le général Petersen, élèves à cheveux gris, seront appelés à y faire des démonstrations.

Les deux Allemands sont en civil. Ils sont d'ailleurs, depuis deux ans, en liberté provisoire, prisonniers sur parole.

Comme on pouvait s'y attendre, ils nienn toute culpabilité. Ils entendent assez le français pour comprendre les questions qu'on leur pose ; mais l'interprète doit venir à leur aide pour traduire leurs réponses.

Leur défense est simple : dans le secteur de Gérardmer, qu'ils commandaient, le désordre de la défaite régnait. Les compagnies avaient un effectif squelettique. D'autre part, une grande partie des troupes échappait à leur contrôle : toutes les « troupes d'étape » relevant d'une autorité supérieure à la Feldgendarmerie, les bataillons faisant partie de la S. D. (Service de sécurité) et les pionniers, dépendant de chefs techniques. Ils ne commandaient uniquement, disent-ils, que les troupes combattantes.

Et ils nient avoir jamais donné aucun ordre de déportation.

— Si la population, en accord avec les lois internationales de la guerre, disent-ils, a été groupée en certains endroits, c'est pour y exécuter des travaux de terrassement.

— Il y a une confusion évidente d'autorité, concède le général Gilson. Il y avait néanmoins une unité complète de doctrine et d'action.

Me Winz, qui, à Lille, fut le défenseur de Hauck, le lieutenant de SS responsable des fusillades d'Asq et qui, ici, défend le général Pedersen, proteste. Et Me Rognoni, défenseur de Schiel, s'écrie :

— Schiel a pris part ouvertement contre la déportation. Il a été relevé, à la demande de Himmler, pour ne pas avoir collaboré avec le S. D. Il n'a jamais été nazi.

— Pedersen non plus, proclame Me Winz.

## L'EXHUMATION DE L'INCONNU DE DUISANS permettra-t-elle son identification ?

ARRAS, 18 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — En attendant l'exhumation de l'inconnu de Duisans qui aura lieu la semaine prochaine, la gendarmerie reçoit de nouvelles demandes de renseignements de familles ayant perdu un de leur membres pendant l'exode de 40. Mais jusqu'à présent il semble bien que le malheureux qui, pris pour un espion ou un parachutiste fut exécuté le 18 mai, soit M. Demuit, de Bruxelles, comme nous l'avons dit.

Après son identification le parquet d'Arras ouvrira vraisemblablement une information pour homicide.

On se demande pourquoi l'ancien maire M. Achille Toupet, et son garde champêtre M. Langevin ne crurent pas bon de faire de déclarations après le drame. On prétend dans la région que l'inconnu ne fut pas abattu par des militaires mais par un habitant de Duisans. Il n'fait en tout cas semble établi : l'argent français que détenait l'inconnu n'a jamais été retrouvé.

## ENCORE DEUX « GIULIANISTES » ARRETES EN SICILE

PEROUSE, 18 janvier (A.F.P.). — Deux bandits siciliens, partisans de Giuliano, qui avaient réussi à s'échapper de Sicile, ont été arrêtés à Pérouse par les carabiniers, à la suite de signalements communiqués télégraphiquement de Palerme par le colonel Luca, commandant des forces ds répression du banditisme.

## Les trois adversaires de la France en Sarre

- Les communistes
- L'évêque de Trèves
- Le club de football

LONDRES, 19 janvier (Reuter). — Selon le correspondant du « Daily Graphic », l'opposition à la France en Sarre vient que des communistes, qui « battent à grands coups, le tambour nationaliste » de l'archevêque de Trève et du club de football de Sarrebruck. Les adversaires les plus redoutables de la France sont le vieil évêque et son vicaire général, un ancien vicaire prussien. Quant au club de football de Sarrebruck, il a refusé — à la grande déception des Français — d'entrer dans la deuxième division française.

# LA SARRE

(Suite de la première page.)

ple de France a le désir naturel de se préserver de la répétition de ce même fait et à tirer tous les avantages possibles de cette région ».

### *La Sarre réagit contre les prétentions de Bonn*

SARREBRUCK, 18 janvier (A.P.). — Les réactions de l'opinion publique sarroise aux déclarations plus ou moins bruyantes faites à l'étranger au sujet de la Sarre peuvent se résumer ainsi : La Sarre tient à son autonomie. Quant à son union économique avec la France, elle est considérée comme un fait accompli, même par ceux qui ne voudraient pas en voir initialement les avantages. Il est regrettable notamment que les récents développements entravent la mission de la Sarre qui est de servir de pont entre la France et l'Allemagne. La presse officielle réagit vivement aux déclarations revendicatives des hommes d'Etat allemands. Le « Saarlaendische Volkszeitung », organe du président Hoffman, écrit : « Nous contestons au gouvernement de Bonn le droit de se mêler des affaires spécifiquement sarroises, la République fédérale allemande a reconnu l'existence de l'Etat sarrois par le fait de sa constitution sarre la Sarre ». De son côté, le « Volksstimme », organe social-démocrate, déclare : « Le Reich allemand est tombé en ruines. La Sarre considère les mines et les chemins de fer sarrois comme son héritage naturel à la suite de cette catastrophe. Un traité de paix ne pourra refuser de légaliser cette situation ».

# Grèves S.N.C.F. et Marine

(Suite de la première page.)

prononcé par la Compagnie Générale Transatlantique avait décidé, en manière de solidarité, de suspendre le déchargement des marchandises embarquées sur l'« Ile-de-France », a repris normalement le travail, dès ce matin.

Le personnel du paquebot, après avoir obtenu l'assurance qu'aucun embarquement de marins nouveaux ne pourrait avoir lieu, avait engagé déjà des premiers pourparlers avec les représentants des dockers pour examiner la situation.

A la suite de ces discussions, et après accord des ouvriers du port, l'assentiment des marins de l'« Ile-de-France » devait être donné pour la reprise normale du travail.

Enfin, après une seconde entrevue, l'Union syndicale des Marins et la direction du port autonome et le Syndicat des ouvriers du port, ce dernier organisme pouvait annoncer que les dockers acceptaient de reprendre le déchargement des 310 tonnes de fret qui se trouvaient encore dans les cales de l'« Ile-de-France ».

En ce qui concerne le conflit Marins-Transatlantique, il n'a fait encore l'objet d'aucune discussion spéciale entre l'Union syndicale des marins et la direction de la Compagnie Générale Transatlantique. Cependant on croit savoir qu'au cours de la journée d'aujourd'hui, une nouvelle entrevue aura lieu entre les deux organismes.

### *Grève totale dans le textile d'Armentières*

LILLE, 18 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La grève est totale dans les textiles d'Armentières et d'Houplines. On ne compte plus que 500 ouvriers au travail sur un effectif de 10.000.

La délégation F.O. qui a été reçue par le directeur du cabinet du ministre du Travail, à Paris, est rentrée à Armentières. Les délégués ont exposé en détail leurs revendications concernant la parité des salaires avec les frontaliers ; mais ce fut une simple prise de contact, ont-ils dit.

En effet, les questions soulevées par le mouvement du textile d'Armentières dépassent le cadre des attributions normales du ministère du Travail, qui va saisir de l'affaire le ministre de l'Economie nationale et des Finances.

La grève du textile s'est étendue ce matin aux ouvriers du bâtiment. Un vote intervenu aux ateliers du siège social de l'entreprise A.-E. Debosque, qui exploite de nombreux chantiers, a donné 150 voix pour, 15 contre.

La situation demeure calme bien que des piquets de grève stationnent ce matin aux abords de la frontière franco-belge.

## LE MINOTIER D'ESCOUBES NE SE SERAIT PAS SUICIDE

TOULOUSE, 18 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Escoubès (Hautes-Pyrénées), M. Cyprien Tarbes, cinquante-deux ans, cultivateur, a été découvert agonisant dans un pré voisin d'un moulin dont il est propriétaire. Une balle de revolver dans la tête, il devait succomber peu après.

On crut tout d'abord à un suicide, mais M. Tarbes ne possédait pas de revolver ; de plus il n'avait jamais manifesté l'intention de se donner la mort.

Enfin, M. Tarbes avait un très gros différend avec les locataires actuels et le jour même de sa mort il s'était violemment querellé avec eux.

Le parquet de Lourdes a convoqué plusieurs témoins.

## GANGSTER TIMIDE IL S'ENFUIT AUX CRIS DE SA VICTIME

Mme Marthe Botiaux, commerçante, qui se disposait, ce matin, à 6 h. 35, à se rendre aux Halles, a été attaquée, sur le palier de son immeuble, 25, rue Coquillière, par un malfaiteur paraissant âgé d'une trentaine d'années environ, qui l'a frappée et a tenté de la bâillonner.

Toutefois, aux cris de sa victime, il a dû s'enfuir sans avoir rien dérobé.

## PARIS express

### Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Brumeux le matin. Très nuageux ensuite. Risques de quelques flocons de neige.

Vent modéré de Nord-Est.

Température en baisse de 2 à 4 degrés.

■ M. FRANÇOIS MITTERRAND, ancien ministre, a quitté Paris par avion à destination de Dakar. Il fera en A.O.F. plusieurs conférences sous les auspices de « L'Alliance française ».

■ M. EDGAR FAURE, secrétaire d'Etat aux Finances, a reçu une délégation des dirigeants du mouvement de défense des contribuables, conduite par M. Lucien Clouard, délégué général.

■ UN JOURNAL POLITIQUE ayant annoncé que sept cents hommes de troupes avaient, à Fréjus, refusé de s'embarquer pour l'Indochine, le ministre de la Défense nationale fait connaître que cette information est dénuée de tout fondement.

■ LE CONSEIL GENERAL DE SEINE-ET-OISE a adopté, hier après-midi, une motion aux termes de laquelle il s'est affirmé à nouveau formellement opposé à toute augmentation des tarifs des transports des autobus et du métro.

■ LA 14e CORRECTIONNELLE a infligé cinq ans d'emprisonnement et dix ans d'interdiction de séjour à Georges Boucheseiche, hôtelier, 35 ans, l'un des lieutenants de Pierre Loutrel, alias « Pierrot le fou », pour avoir participé, le 22 février 1944, à une expédition de faux policiers contre le diamantaire parisien Foucher.

■ DEUX MEETINGS DE PROTESTATION « contre la politique agricole du gouvernement » se sont tenus à la salle Wagram et à la salle Pleyel. Plusieurs milliers de cultivateurs y assistaient.

■ ANTOINE GUERRINI, qui était gardé à la disposition de la justice, à Marseille, pour être interrogé sur le vol de cinq millions au Piazza, à Paris, a fourni un alibi. Le seul train qu'il aurait pu prendre arrivait à Paris cinq minutes avant l'agression.

**1er ARRONDISSEMENT**

UNE MARCHANDE DE JOURNAUX, Mme Fernande Bourk, 189, rue de la Convention, est attaquée, avenue de l'Opéra et délestée de sa recette contenant 3.000 fr. Celle-ci est retrouvée près du lieu de l'agression... avec son contenu.

**VII' ARRONDISSEMENT**

TROIS NORD-AFRICAINS attaquent, sous la menace d'un couteau, M. Théodore Konareff, 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, et lui dérobent sa montre.

**VIII' ARRONDISSEMENT**

SURPRIS EN FLAGRANT DELIT, 70, rue de la Boétie, un cambrioleur, Louis Boucher, 31, rue Saint-Andrés-des-Arts, est arrêté.

**XI' ARRONDISSEMENT**

UN ENFANT DE CINQ ANS, Bernard Le Lièr, 47, rue de Malte est renversé par une auto. A l'hôpital de Créteil.

**BANLIEUE**

UN CYCLISTE, LOUIS DULAC, 62 ans, 66, rue Chaptal à Créteil est renversé par une auto. A l'hôpital de Créteil.

**PROVINCE**

AU BARRAGE DU MOULIN de Laylave (L.-et-G.) on trouve le cadavre d'un inconnu paraissant âgé de 65 ans. Crime possible.

POUR AVOIR TENTE de violenter et de tuer sa nièce, l'été dernier, on arrête à Fougères (I.-et-V.) le cultivateur Joseph Aubier, 28 ans. Il avoue.


UN REMÈDE QUI SOULAGE LES RHUMES DE 2 FAÇONS

C'est un onguent agréable qui s'emploie en simple friction

MAMAN ! Vous pouvez à nouveau soulager les ennuis des rhumes d'enfants avec Vicks VapoRub qui est maintenant préparé en France et se trouve dans la plupart des pharmacies. Frictionnez cet agréable onguent médicinal sur la poitrine, la gorge et le dos quand vous couchez votre enfant.

1. Par son action réchauffante et révulsive sur la peau Vicks VapoRub aide à décongestionner les bronches.

2. En même temps, à la chaleur du corps, l'onguent libère lentement des vapeurs médicinales aromatiques que l'enfant aspire. Ces vapeurs aident à calmer l'irritation, à faciliter la respiration et à calmer la toux.

En soulageant les malaises du rhume de ces deux façons, ce remède agréable aide l'enfant à dormir d'un sommeil réparateur. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays.

"Simplement frictionnez" VICKS VapoRub

V. P. 21.195

CHAUSSURES CECIL SOLDES

74, rue de Rivoli
39 bd des Capucines
88, avenue des Champs-Elysées
Toutes succursales et LILLE

PADOVA
D'APRES PERUGIA
CHAUSSURES PRETES A PORTER
A partir du 20
pour chaque pied de petite pointure
FABRICATION SOUPLE
SOLDES
de nos fabrications intérieures
à partir de 1.000 fr.
Magasins ouverts les samedis et lundis toute la journée
2, RUE DE LA PAIX

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊTS A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
ST MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A COTE DU THEATRE ET DE LA PORTE ST MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
"Chez les meilleurs tailleurs des boulevards"
OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30
au Théâtre Municipal de SAINT-DENIS
Au programme :
SPECTACLE DE VARIETES
Orchestre sous la direction de Maurice Van de Walle
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

41e année - SOMMER DETECTIVE
Filatures Recherches
94, r. St-Lazare, Paris, Tri. 08-09

VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME
GRACE AU CREDIT DU C.C.F.
COOPERATIVE FONDEE EN 1936
REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47
Capitaux souscrits au 31-12-49 : UN MILLIARD 300 MILLIONS
PARIS, 49, avenue George-V (Service B)
MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

Pour rendre accessibles à tous ses BEAUX VÊTEMENTS
ALBA
réalise ses PARDESSUS et COSTUMES 1949 avec des RABAIS allant jusqu'à 50 %
Quelques jours seulement
16, Boulevard Poissonnière - Métro Montmartre

DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

CHÊNE MASSIF LES 3 PIÈCES 29.500 F

RONCE DE NOYER VERNIE LES 3 PIÈCES 39.950 F

CHÊNE MASSIF LES 5 PIÈCES 34.500 F

RONCE DE NOYER VERNIE LES 5 PIÈCES 44.950 F

ET PROFITEZ DES AVANTAGES SUIVANTS :
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
COMPENSATION DES FRAIS DE VOYAGE
GRAND CHOIX DE MOBILIERS DE LUXE DE 60.000 à 300.000

CHÊNE MASSIF COMPLET (6 Chaises) 37.500 F

RONCE DE NOYER VERNIE COMPLET (6 Chaises) 49.500 F

AUX GALERIES BARBÈS

VOYEZ NOS CHAMBRES 13 PIÈCES COMPRENANT : 1 Armoire, 1 Lit, 1 Table de nuit, 1 Sommier, 1 Matelas, 1 Traversin, 2 Oreillers, 2 Couvertures, 2 Descentes de lit, 1 Lampe de chevet.
CHÊNE MASSIF 39.500
RONCE DE NOYER VERNIE 47.500

AMEUBLEMENT
55, Bd. BARBÈS PARIS

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'Ameublement

TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX

LUDO
Chemisier - Bonnetier
21, Bd MONTMARTRE RIC 98-68
POUR QUELQUES JOURS
A DES PRIX EXCEPTIONNELS ET TOUJOURS LA QUALITÉ "LUDO"
SOUS-VÊTEMENTS
CRAVATES
PYJAMAS
CHEMISES
GILETS & PULLS
UN CHOIX SPLENDIDE

Le Cton PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables, BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, soutoirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIECES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

LES NOCES DE JEANNETTE
RESTAURANT-BAR
14, rue Favart (Face Opéra-Comique) — Téléphone : RIChelieu : 06-90
Dans un des cadres les plus charmants de Paris
VOUS SEREZ TRAITES DE MANIERE CONFORTABLE
PRIX ETUDIES — QUALITE PARFAITE
Salons agencés spécialement pour noces et banquets
Direction : Pierre CHEVANCE

ACHAT et VENTE au cours du jour
OPERATIONS ANONYMES
MONNAIES OR
PIECES D'ARGENT
de 0.50, 1, 2 et 5 francs
de 10 : 45 francs — de 20 : 90 francs
GAUTHIER 60, r. St-Lazare Métro Trinité

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"



Le mardi 17 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 344.900 exemplaires.

1 3 4 5 6 A B C D

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e



A CREDIT ACHETEZ CONSTRUISEZ TRANSFORMEZ
Votre Maison, Propriété, Atelier, Commerce
Frais réduits — Remboursements en 15 ou 20 ans
Renseignements gratuits
CAISSE NATIONALE FONCIERE
26, RUE DE CHATEAUDUN, PARIS (9e)

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

# AFIN QUE NUL NE MEURE

*Résumé des chapitres précédents. — A force de privations et de courage, Randolph Warren est parvenu à terminer brillamment ses études de médecin. Il est alors entré comme interne au service de chirurgie de l'hôpital de Lakeview. Il n'a guère eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de promotion, cependant, il s'est intéressé à une jolie infirmière, Ann Trent, qui semble du dernier mieux avec un camarade de Ran, Larry Wilson. Mais Ann Trent, qu'il a retrouvée à Lakeview, a longtemps fait mine de l'ignorer. Deux ou trois incidents, cependant, les ont rapprochés. Mais un soir, Ann fait inviter Ran chez une de ses tantes fort riche, Mrs. Gallaudet. Ran se retrouve en costume très chic au milieu d'une brillante assemblée.*

## 14. - Des roses pour la tante...

RAN pouvait voir, de l'autre côté de la table, Ann qui l'observait avec une gêne croissante, avec anxiété, puis avec un étonnement blessé, froisse, jusqu'à ce qu'elle cessât tout à fait de regarder de son côté. Ce qui le mit en fureur. Il savait que c'était puérilement injuste mais il ne pouvait s'en empêcher. Telle du moins était l'excuse qu'il s'accordait.

Le théâtre lui procura quelque répit. Il s'efforça de s'absorber et de s'oublier dans la pièce. Mais tout ce qu'il pouvait voir c'était le visage troublé d'Ann.

Après quoi vint la nécessité de retourner à l'hôtel de Mrs. Gallaudet pour le souper. Il ne pouvait éviter de s'y rendre car il y avait laissé sa voiture. Mais il projetait une évasion immédiate. Et, sous le prétexte d'obligations à l'hôpital, il salua son hôtesse et prit congé. Déjà il avait atteint la porte lorsque Ann le rejoignit :

— Mais enfin, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien ne va. Ne pouvez-vous pas vous en rendre compte ?

— C'est ma faute. J'aurais dû vous dire que c'était une « party ».

— Je le savais, rétorqua-t-il sèchement. Navré si je l'ai gâtée.

— Oh ! ça n'avait pas tant d'importance ! dit-elle avec légèreté. (Et il se sentit encore plus piètre que l'instant précédent.) Mais pourtant, si... oh ! après tout !

Elle fit un geste qui balayait la question, qui mettait le point final à la discussion.

— Je vous en prie, continuez. Nous pouvons aussi bien aller au fond des choses, puisque nous y sommes.

Elle répondit d'une voix justement indignée :

— Vous parlez comme si j'étais dans mon tort, comme si vous me blâmiez ! J'allais dire que c'est un peu bête de faire tant d'état de riens. Après tout, ce n'est pas tellement difficile de s'adapter aux circonstances. Il faut prendre les choses comme elles viennent et le monde comme il est.

— Pas ce monde-ci. On peut le laisser, si on veut. Ce n'est pas mon monde, et j'ai assez de lucidité pour l'admettre.

Elle le regarda, non sans pitié :

— Combien de temps avez-vous dormi la nuit dernière ?

— Je suis bien éveillé et en possession de tous mes moyens, croyez-moi.

— Je croyais que je vous aimais bien, répliqua-t-elle.

Puis, lentement, avec un déplaisir croissant :

— Je me trompais.

— Bien sûr ! Comment pourrait-il en être autrement ! Nous ne venons pas du même côté de la voie ferrée.

Elle leva les sourcils :

— Me prenez-vous vraiment pour une fille à ce point snob ? Je me demande quelle opinion vous avez de vous-même ?

— Pas bien brillante ! Bonsoir. Adieu.

Elle s'écarta. Il ne la regarda pas. Il n'en eut pas le courage.

Sur le chemin du retour, il fut arrêté par un agent pour excès de vitesse et relâché aussitôt à la vue du caducée sur son radiateur.

×

QUELQUES jours plus tard, Larry Wilson rencontra Ann chez le Grec.

— Comment s'est passée la soirée ?

— Quelle soirée ?

— Celle de samedi dernier. Chez votre vénérable tante. Qui, entre parenthèses, a omis de m'inviter.

— Impardonnable négligence de sa part. Comment avez-vous donc su qu'il y avait une soirée ?

— J'ai surpris notre ami Ran Warren dans les angoisses des ultimes préparatifs. Comment s'en est-il tiré ?

— Atrocement. Il est venu en vêtements de tous les jours et s'est conduit comme un goujat. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il avait dans la tête.

— Moi bien. Conscience de ses vêtements. Les premiers symptômes sont étranges. Et pénibles.

— Alors pourquoi n'est-il pas venu convenablement habillé, comme tout le monde ?

— Ma chère enfant, il ne pouvait pas. Il n'a rien de mieux à se mettre. Il n'a pas mangé avec son couteau, au moins ?

Larry eut un sourire cruel. Mais Ann mit une vive aspérité dans sa réplique :

— Certainement non ! Sa tenue à table est au moins aussi bonne que la vôtre.

— Ça ne m'étonne pas. Ce sont des choses qu'on a dû lui apprendre.

— On ? Qui, on ? Je ne vous aime pas du tout quand vous parlez par rébus.

— Comment ? Vous ne savez rien de Ran Warren ?

— Non.

— Voyons, mais il a été élevé dans un orphelinat. Suis même pas sûr qu'il sache quelque chose de sa famille. S'est fait lui-même en partant de zéro.

— Comment ? Pourquoi ne l'ai-je pas su ? Oh ! Larry, c'est tragique !

— Qu'est-ce qu'il y a de tragique à cela ? Si vous me demandez ce que j'en pense, je vous dirai qu'il me paraît s'être assez bien réussi.

— Oui, mais... Vous ne voyez pas de quoi j'ai l'air, moi ? Quand je l'ai vu arriver en cet équipage, chez tante Lydia, j'ai tenu pour certain que c'était nonchalance de sa part, voire une sorte de vantardise estudiantine, de pose à l'indépendance. Il « est » plutôt indépendant, vous savez. Il ne m'est pas venu à l'idée qu'il pouvait n'avoir pas de tenue de soirée. Pourquoi ne me l'a-t-il pas dit ?

Un léger pli de détresse marqua son front, et ses yeux s'emplirent de trouble. Larry trouva que jamais elle n'avait été aussi séduisante. Une conclusion le frappa avec une force très désagréable :

— Dites-moi, douce, vous ne vous « intéressez » pas à cet oiseau, j'espère ?

Sa question contenait un reproche implicite.

— Non. Si. Je ne sais pas.

Ann était une jeune personne d'une extraordinaire, d'une exceptionnelle honnêteté.

Larry en demeura sidéré.

— Seigneur ! Mais ça n'irait pas du tout. Non que Ran ne soit pas très bien, d'un certain point de vue. Mais c'est une autre race de chats. Vous devez bien vous rendre compte par vous-même que ça n'irait pas du tout.

— Non, admit-elle, non ! Ça n'irait pas.

Puis, s'enflammant tout à coup:

— Mais pas pour votre motif !

— Parfait. Quel est mon motif ?

— Vous pensez qu'il n'est pas assez bon pour moi.

— Bien sûr, il ne l'est pas ! Quoi ? Je ne suis pas sûr de l'être moi-même ! (Il sourit.) Ce qui n'éteint pas mon ardente et ferme ambition de vous épouser un de ces jours.

— Je n'épouserai personne un de ces jours, assura-t-elle fiévreusement. Au surplus, si je le faisais,, ce ne serait pas un médecin.. Je voudrais que les hôpitaux soient tenus par des robots. Les hommes ne servent qu'à compliquer la vie.

— Ran vous a-t-il jamais parlé de « sa » vie ?

— Non.

— Curieux. Il n'a jamais fait mystère, vis-à-vis de moi, de ses origines ni de son éducation. Il possède une photo de l'Orphelinat, au dos de laquelle il a inscrit, de sa propre main : « Manoir ancestral de R. W. »

— Nous n'en sommes guère venus aux personnalités, comme sujets de conversation.

— Vous êtes demeurés sur le plan spirituel, eh ? C'est là que gît le péril ! Etes-vous capable d'écouter quelque sage conseil, mon enfant ?

— J'écouterai poliment.

— Tenez-vous, pendant quelque temps, à l'égard de ce jeune homme.

— J'ai idée que ce serait raisonnable. Mais ne ferais-je pas bien de lui écrire et d'expliquer... pour samedi soir... ?

— Je n'en ferais rien. Je connais Ran mieux que vous ne le connaissez. Laissez-lui faire le premier pas.

— Je ne crois pas qu'il ait envie de jamais jeter encore les yeux sur moi ! soupira-t-elle.

— Pour vous parler avec une entière franchise, telle est assez l'impression qu'il m'a produite.

TOUT ce qu'Ann souhaitait, désormais, c'était d'oublier la désastreuse soirée. Mais elle n'en eut pas la possibilité.

Mrs. Gallaudet l'appela au téléphone.

— C'est un bien étrange garçon que vous avez amené à la maison, Ann.

— Qu'est-ce qu'il a fait encore ? s'enquit-elle avec appréhension.

— M'a envoyé un charmant petit mot d'excuses avec une gerbe de roses magnifiques.

— Oh ! Tante Lydia ! Il est si pauvre, tante Lydia.

— Ce n'est pas un crime ! La plupart de nos meilleures familles sont pauvres. Et excentriques, avec ça. Ce garçon écrit comme un Monsieur ! Il doit avoir du bon sang dans les veines. Je lui ai répondu de venir me voir.

— Il n'en fera rien, dit Ann.

Il vint pourtant. Courtoisement. Une fois. Une fois seulement. La vieille dame lui plaisait beaucoup, mais il ne put prendre sur lui de retourner. Les souvenirs étaient trop cuisants.

*(A suivre.)*

*(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)*



Un album de famille dont Pierre Fresnay tournera les pages :

# " CE SIÈCLE A CINQUANTE ANS"

**par Jean MASSON**

DANS quelques semaines, quand ce film — dont j'ai imaginé les thèmes et le commentaire, et dont Denise Tual a assuré la réalisation cinématographique — verra la nuit des salles, les spectateurs entendront d'abord la voix de Pierre Fresnay expliquer la règle de ce jeu nouveau.

Et la voix de Pierre Fresnay leur dira à peu près ceci :

**— Nous avons entrepris de souhaiter « bon anniversaire » à ce siècle qui a cinquante ans.**

**Pour la première fois dans l'histoire de la planète connue sous le sobriquet de « Terre », un siècle, le vingtième, le nôtre, possède un album de famille d'où l'on peut extraire les témoignages vivants de son passé.**

**L'album, c'est le cinéma qui était présent au berceau du siècle et qui, depuis lors, fidèlement l'a accompagné à travers ces extraordinaires aventures dont l'ensemble s'appelle : l'Histoire.**

**Les peines, les joies, les drames, les espoirs, les regrets, les plaies et les bosses des cinquante années révolues, nous les avons vus évoqués sur le miroir sans tain de la pellicule cinématographique, et nous avons tenté de les mettre en bon ordre, loyalement.**

### *Se laisser guider*

Apparemment, tout est dit sur les secrets de l'entreprise que nous sommes en train d'achever.

L'auteur du scénario original étant le Destin lui-même, il n'y avait qu'à se laisser guider, aveuglément, respectueusement.

Au vrai, l'opération fut moins simple, parce que le cinéma à quelquefois oublié d'enregistrer des événements capitaux, ou bien parce qu'il les a trop abondamment décrits, ou bien encore, parce que les faits et gestes du monde ne résistent pas à l'examen, après vingt ou cinquante ans de bouteille.

Enfin, dès la naissance de notre ambitieux projet, je me suis aperçu que le récit complet des événements importants du monde tels qu'ils ont été rapportés par le cinéma représenterait un spectacle de trois jours et trois nuits.

Notre premier devoir fut donc de choisir et, par conséquent, de prendre des risques.

Les grandes dates du cinquantenaire seront présentées par des speakers bien classiques, avec des voix impersonnelles et claironnantes, dans un ordre chronologique rigoureux, cependant que, de temps à autre, Pierre Fresnay interviendra, dans sa manière, pour affirmer des positions très nettes.

Par exemple : au speaker jovial et désinvolte de la belle époque, il infligera un démenti qui emmènera le spectateur jusqu'aux événements de nos jours. Et puis, courtois, M. Fresnay rendra la parole au speaker qui poursuivra l'évocation d'événements rigoureusement situés dans les dates qui leur appartiennent.

### *Une joute et un ballet*

D'un bout à l'autre de cette aventure cinématographique, qui dure cinquante ans, nous assisterons donc à une manière de joute oratoire entre MM. les speakers d'actualités, hautains, catégoriques, définitifs, et Pierre Fresnay, qui défendra la position du contemporain sensible et libre.

S'il arrivait que certaines violences oratoires devaient choquer les spectateurs, nous en serions les seuls responsables.

Je pense à une histoire de conquête du monde, par les petits hommes de 1900, qui provoquera, peut-être des objections ; comme à certaine séquence de « ballet des rois » qui se situe entre 1900 et 1914; comme à certain panorama des « mouvements de l'Ame », au hasard du demi-siècle; comme à un dyptique final qui met en scène le meilleur et le pire dans une conclusion violente.

Denise Tual, qui est la logique même, a pensé que l'évocation du passé exigeait un maximum de clarté, et elle a eu l'idée heureuse de demander à Marcel Achard, à Jean Cocteau, à André Roussin et à Françoise Giroux d'écrire de très courts dialogues pour rappeler au public les manières, les modes d'expression particulières à 1900, à 1914, à 1925, à 1938.

C'est l'occasion pour de jeune comédiens de donner le témoignage de leur valeur et pour les spectateurs de remettre à jour leur mémoire.

« Ce siècle a cinquante ans » en est à l'heure dernière des ultimes fignolages. Les musiques de Georges Auric, de Henri Sauguet, de Jacques Météhen et les airs du folklore ont trouvé leur place sur les musiques de leur choix...

Et c'est maintenant le moment des périls et des risques.

# Dans « L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL »

## Paris est une vamp un peu trop violemment fardée

**par André BEUCLER**

Burgess Meredith dans une scène dramatique du film.

ON peut parier qu'ils seront nombreux, ceux qui « sortiront » comme on dit aujourd'hui de ce film, vaguement préoccupés par la question de savoir qui est le personnage principal. Le détective ou l'assassin ? Charles Laughton ou Franchot Tone ? Ou bien Paris et ses sortilèges, et dans Paris, la Tour Eiffel ? Car Paris joue ici un rôle capital, voire un rôle de premier plan, et le joue ma foi fort bien en dépit de son maquillage un peu poussé. Si nouveau pour nos yeux qu'il devient parfois difficile à croire. Mais il faut commencer par le commencement.

Le point de départ de ce film en « asseo-technicolor » est un roman de Simenon connu en France sous le nom de « La tête d'un homme ». Ce titre demeure sur le générique et jaillit aussitôt dans notre souvenir. On aurait pu le conserver, car il était éloquent et direct. Mais, dans cette vieille affaire du « Panem et circenses », le point important consiste à exciter l'appétit des foules. « La tête d'un homme » est devenue « L'homme de la Tour Eiffel.

Il ne s'agit plus du même individu, et la Tour Eiffel est entrée dans la distribution, toujours pareille à elle-même et telle que l'ont propagée parmi les peuples presse-papiers, cartes postales et bibelots souvenirs. Nous l'aimons bien, la Tour Eiffel ; elle est aujourd'hui de la famille, et nous avons besoin d'elle dans notre ciel quotidien, mais nous ne l'attendions pas dans ce film-là, voilà tout. Et celui-ci aurait parfaitement pu se passer d'elle. Car les admirateurs de l'ami Simenon, et ils sont quelques-uns, resteront perplexes.

« L'homme de la Tour Eiffel » (on ne sait d'ailleurs pas pourquoi ), ce n'est plus du Simenon classique. C'est du Simenon un peu « expres pour plaire ». L'intrigue demeure, l'atmosphère n'y est plus ; et pas seulement parce que les personnages de l'aventure filmée sont anglais ou américains, mais parce que Simenon est spécialiste en notations, impressions, émotions fugitives, croquis estompés, allusions discrètes, « états de conscience » de la matière et traits à peine perceptibles qui ne passent pas à l'écran. Cela a été remarqué cent fois à son propos.

### Taxis abricot et squares réséda

Bien sûr, le lecteur rompu se souviendra et, dans son fauteuil, commencera. Mais il ne pourra s'empêcher de remarquer que le film est mince et superficiel, précisément parce que l'on a voulu sublimer et magnifier, sinon transporter Simenon, Maigret et les autres dans un climat des Mille et Une Nuits, et cela sent le tapis volant. Ce n'est pas tout. Il y a encore au fond de cette œuvre, travaillés dans le genre succès, avec une application véritablement admirable, ce que l'on pourrait appeler « une affaire Paris ». Et, ici, on peut être assuré que tous les spectateurs feront la même observation : Paris est ressemblant et ne l'est plus. La mariée est trop belle !

C'est entendu, il y a les Invalides et les quais, le Palais de Justice et l'Opéra, l'émail bleu des plaques des rues et les camelots, des existentialistes, des fleurs, Saint-Germain-des-Près et la Concorde, sans compter mille petites trouvailles de couleur locale. Mais cela fait catalogue, volonté de situer, bijouterie fantaisie. Et puis, il y a trop de soleil, trop de taxis abricot, de rues safranées, de squares réséda et de places vanille-fraise. Exactement. Paris ressemble à ces villes claires, joyeuses, baignées de clarté, qui font rêver les jours de boue et pluie, entre les actualités et le dessin animé, les salles de Pithiviers ou de Cahors. Paris devient ici une ville-star, sortie d'un institut de beauté et dont les sentiments ont été purifiés par fumigations.

Revenons à cet « Homme de la Tour Eiffel » dont l'origine est obscure et les inventions demeurent confuses. Mais il y a Maigret. Notre Maigret devenu mythe, tout comme Narcisse ou don Juan.

Le reconnaissons-nous ? Certainement, et pour cette raison que Charles Laughton est un merveilleux acteur. On dit que Simenon lui-même l'a reconnu au cours d'une projection aux Etats-Unis. Cela est vraisemblable : Laughton a des effets de pipe et d'épaules, des silences lourds comme des immeubles, des jeux de paupières grasses sur des yeux « pétillants de malice », des lourdeurs de hanches, des façons de héler un taxi ou de commander des demis qui sont bien de notre homme. De même que ses attitudes avec ces sortes de dames pour qui la vie consiste à se trimballer des palaces aux bolles et inversement. C'est là notre vieux Maigret qui fait concurrence à l'état-civil !

Cependant, il manque quelque chose. Et ce quelque chose vient du film plutôt que de l'acteur. Nous cherchons des infiniment petits, des épaisseurs, un fumet. En deux mots, Maigret dans Paris à la poursuite d'un assassin et désireux de sauver la tête d'un homme, c'est moins éclatant. C'est fait de devoirs, de glissements, de recoins. On a neuf d'ombres, d'huit-midi-tôt, de grisaille. Les grands coups de projecteurs sur certains sujets peuvent être dangereux comme le soleil qui désagrège certaines peaux.

Ceci dit, l'œuvre de Burgess Meredith est montée avec infiniment de soin et, on le devine, dans l'enthousiasme ; mais le soin et l'enthousiasme n'arrivent pas à compenser l'insuffisance romanesque. Paris en couleurs et multiplié par la tour Eiffel, n'ajoute rien à l'histoire, ou alors il fallait se lancer exclusivement et carrément dans un film documentaire.

## " Maître du frisson " à Hollywood Alfred Hitchcock n'a pas cessé de sourire depuis qu'il est à Paris

Henri JEANSON (à gauche) et Jean DELANNOY (au centre) fêtent avec HITCHCOCK le succès du film « La Corde » après la preview

L'réalisateur de « Trente-neuf marches », de « L'Ombre d'un doute », des « Enchaînés » et de « La Maison du Dr Edwardes », est venu présenter à Paris un de ses derniers films : « La Corde » (Rope), qui a été projeté en « preview » au studio des Champs-Elysées, l'autre après-midi.

Alfred Hitchcock, qui aurait pu être un joyeux représentant du « Club des cent kilos » (il a maintenant légèrement maigri », affiche un sourire qui ne correspond évidemment pas à sa réputation d'Hollywood, où il a été surnommé « Le Maître du frisson ».

C'est peut-être parce que « Hitch » possède au plus haut point le sens de l'humour qu'il s'amuse dans ses films à mystifier les spectateurs avec des « gags » dramatiques et dans toute l'œuvre de ce Maître britannique on retrouve son style, ce « Hitchcock's touch » qu'il sème à travers les intrigues policières, les crimes, les affaires d'espionnage, les chasses à l'homme... et partout, et toujours Hitchcock invente quelque surprise brutale qui provoque l'angoisse.

Au Studio des Champs-Elysées, nous vîmes donc « La Corde » et il y avait là Marcel Pagnol, Henri Jeanson, Pierre Scize, Simone Zenant, Jane Renouardt, Fernand Gravey, Marcel Carné, Jacques Becker, Jean Delannoy, Marcel L'Herbier, Fernanda Montel, Roberta et les principaux représentants de la presse parisienne.

### *Un film en 18 jours*

« La Corde » est un essai qui marque une tentative particulièrement intéressante... puisqu'elle est réussie ! Hitchcock, avec ce sujet classique en Angleterre (deux frères commettent un crime parfait, qui est pourtant découvert par leur professeur de l'Université), a estimé qu'il devait limiter l'action dans un seul décor et il tourna le film en dix-huit jours de préparation (répétitions de la camera, position des acteurs).

« Les acteurs de l'écran, me disait Hitchcock, affirment toujours qu'ils ne sont qu'eux-mêmes à la scène, mais qu'au cinéma ils sont les jouets du réalisateur ! J'ai voulu leur démontrer le contraire et j'ai tourné tout le film dans l'ordre chronologique et avec des scènes très longues qui n'avaient pas à être fragmentées.

» Grâce à des caméras montées sur rails, j'ai pu réaliser de très longs plans — il y en a un qui dure dix minutes — et j'ai utilisé la couleur — en m'efforçant d'ailleurs « d'en enlever » tant que je pouvais — parce que mon action dure quelques heures, et comme vous l'avez remarqué, la couleur change suivant l'heure ! Je n'ai pas pris des bruits de studio, mais ceux que l'on percevait réellement dans l'appartement de New-York où est censé se dérouler le drame. »

Toutes ces explications, Alfred Hitchcock les donna personnellement lorsqu'il prit la parole après la projection du film et il répondit également à Jean Delannoy, à Jacques Becker et à des journalistes qui le questionnèrent sur la nouvelle technique qu'il avait utilisée.

Si « La Corde » place Hitchcock parmi les metteurs en scène de l'avant-garde cinématographique, il n'en reste pas moins vrai que, pour les profanes qui n'auraient eu droit à aucune explication, ce film ne se singularise pas du tout par sa technique, tant elle est discrète. Le public verra simplement un film merveilleusement fait, passionnant à suivre, bien interprété par Jimmy Stewart, John Dall et Farley Granger, et fidèle à une superstition de toujours Hitchcock, qui paraît dans tous ses films, ne nous montrera cette fois que son ombre.

**Marcel IDZKOWSKI.**

## Les films de la semaine

### *L'Homme de la Tour Eiffel*

**(Colisée, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre)**

(Lire l'article d'André Beucler.)

### *La Rue*

**(Lord Byron)**

La rue... se situe à Stockholm et nous conte l'aventure d'une pauvre orpheline qui connaîtra bientôt les désillusions de l'amour... et l'éternel « gangster » qui vivra d'elle. C'est la pente fatale, c'est la rue... la rue où elle finira sous les roues d'une auto.

Interprétation : Mag Brett Nilson, Peter Lingden.

### *Rome-Express*

**(Cinémonde-Opéra)**

Un contrôleur des wagons-lits veut se marier, aussi propose-t-il à cinq candidates de faire le voyage Paris-Rome... Mais nous sommes en plein mystère, les cinq voyageuses disparaissent, puis sont retrouvées après des péripéties nombreuses au cours desquelles le contrôleur trouvera quand même une fiancée !

### *Frégola*

**(Palace)**

Nous retrouvons Marika Rökk dans ! Mauvais souvenirs de 1940 à 1944 ! Frégola — ou tel Fregoli — incarne des personnages divers à un fiancé qui est assainé. Elle fera donc une enquête et découvrira le coupable.

### *Une âme perdue*

**(Radio-Ciné-Opéra, Les Images)**

A la fin du siècle dernier, c'est à bord d'un bateau que Olivia Harwood fera la connaissance de Mark — un jeune peintre recherché par la police. Olivia aime Mark... mais le peintre avoue qu'il doit quitter l'Angleterre et pour ne pas le perdre la jeune femme deviendra meurtrière !... Lorsqu'elle se verra pourtant abandonnée elle assassinera Mark.

Interprétation : Roy Milland et Ann Todd.

### *En avant la musique*

Mickey Rooney a toujours un entrain communicatif. Judy Garland a une voix délicieuse et vous connaissez les qualités de l'orchestre de Paul Whiteman. Vous mélangez le tout avec une bonne petite aventure plaisante et musicale... et vous passez une agréable soirée.

## UNE GRANDE SEMAINE DU CINEMA FRANÇAIS débute le 25 février à Cannes

LE premier congrès de la « Fédération internationale des Producteurs de films » organisme créé au dernier Festival international des Films de Cannes, aura lieu à Cannes du samedi 25 février au jeudi 2 mars.

Cette Fédération internationale groupe quatorze pays européens et à l'occasion de ce premier Congrès, la France organisera à Cannes la première grande manifestation cinématographique de l'année.

Ne parlons pas de « Festival » puisque cette manifestation aura un caractère essentiellement national et se présentera sous la forme d'une « Semaine du cinéma » au cours de laquelle seront projetés les grands films français inédits... mais sans aucun esprit de compétition.

C'est là une initiative particulièrement heureuse puisque l'on peut espérer voir ainsi à Cannes, à la fin du mois prochain, des œuvres comme *La Beauté du diable*, de René Clair, *Miquette et sa mère*, de Hunebelle, *La Belle que voilà*, de J.-P. Le Chanois, *Ladji Pourmar*, de Henri Jeanson, ou autres films qui seront sûrement montés d'ici quelques semaines, mais ce sera là le travail de la commission de sélection qui se réunira sous peu pour choisir les productions.

M. Pierre Frogerais, président du syndicat français des producteurs, M. Robert Cravenne, délégué général de « l'Unifrance film » participeront à la réussite de cette « Semaine du cinéma » dont la mise au point et l'organisation ont été confiées à M. Robert Favre Le Bret, secrétaire général du Festival international du film, qui a toujours occupé ce poste avec une courtoisie et une compétence que la corporation cinématographique et la presse internationale se plurent à reconnaître.

## Maurice CHEVALIER chantera samedi à Londres

*MAURICE CHEVALIER assistera samedi, à Londres, à la première de gala du cinéma Rialto, au cours de laquelle on présentera* Le Roi, *le film de M. G. Sauvajon, tiré de l'œuvre de de Flers et Caillavet.*

En raison du gala organisé par le Cercle Carpeaux, le jeudi 19 janvier, le restaurant NOCTURNE sera exceptionnellement fermé et présentera à l'Opéra de Paris son spectacle d'inauguration de la « Fête au Village », suivi de la célèbre corrida. GARY et POURRIERE en seront les animateurs avec la troupe du NOCTURNE.

## *Une initiative heureuse :* UN CINÉMA D'ESSAI !

L'ASSOCIATION française de la critique de cinéma a pris l'initiative de créer « Le cinéma d'essai » ayant constaté que depuis la Libération de nombreux films de qualité n'étaient pas exploités... ou ne l'étaient, en tout cas, qu'après de longs délais.

Les critiques de cinéma vont donc « programmer » une salle de cinéma (Les Reflets, 27, avenue des Ternes) et se proposent de montrer au public parisien des œuvres inédites ou non-françaises ou étrangères.

Pour montrer qu'elle n'entend pas donner à ce cinéma d'essai un caractère purement commercial, la critique a obtenu du directeur des « Reflets » que les programmes qui que soit leur succès, seraient renouvelés chaque semaine.

Ainsi, si un film est réellement de qualité, son lancement aux « Reflets » lui facilitera sa carrière et le cinéma d'essai incitera sans doute les distributeurs et les exploitants à programmer des œuvres comme « Brève rencontre » ou « Farrebique » qui doivent beaucoup aux prix qui leur furent décernés par l'Association française de la critique de cinéma.

## LE LORD-PREVOST D'EDIMBOURG SERA L'HOTE DE PARIS

Le lord-prevost d'Edimbourg, Sir Murray, et sa sœur, invités par la ville de Paris, arriveront à l'aérodrome du Bourget demain, jeudi, à 16 heures 30.

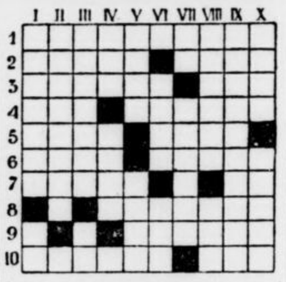
Ils seront reçus le lendemain à l'Hôtel-de-Ville à 11 h. 30. Cette réception sera suivie d'un déjeuner à l'hôtel Lauzun.

Samedi matin, après avoir visité un centre de rééducation pour jeunes délinquants, les hôtes de la municipalité déjeuneront à Versailles où ils visiteront le château et les Trianons.

Le dimanche, Sir Murray assistera à un match de rugby au stade Jean-Bouin.

Enfin lundi matin, il sera reçu par Mgr Feltin, archevêque de Paris.

## mots croisés



PROBLEME N° 1271

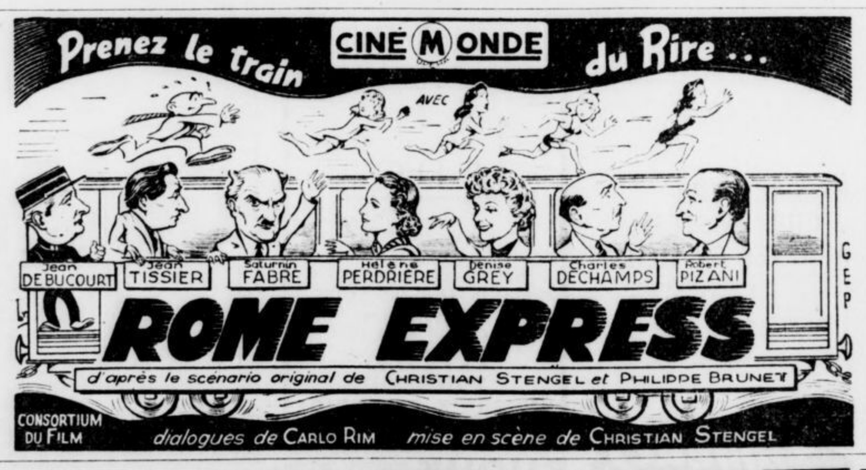
HOR. — I. Leurs élevages sont peu sensibles à leurs accents. — 2. Tresse. Le cabotin en est une. — 3. Dures à avaler. Juge d'Israël. — 4. Fleure terrestres. N'a pas son pareil. — 5. Divinités. Projectile. — 6. Professeur de déclamation. Calme et heureuse. — 7. Conseil du libraire. Note renversée. — 8. Pièces d'artifice. — 9. Qualifie certaine fosse. — 10. Tolstoï. Possessif.

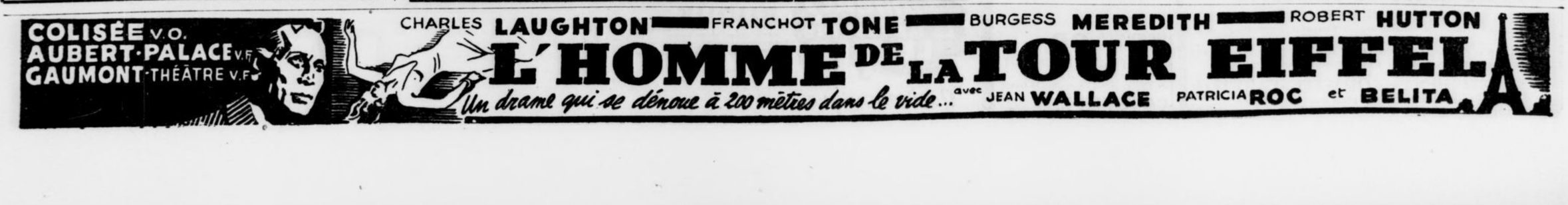
VER. — I. On dit que c'est la liberté. Lui. — II. Réunion peu recommandable. — III. Accablées de dettes. Lettre grecque. — IV. Début de marmaille. Exilé. — V. Message pressé. Elle entours autrefois Paris. — VI. Mouton de Panurge. Fatigué. — VII. Possessif Espagnole. — VIII. Poussinlit. Singe à l'envers. — IX. Guilleret. — X. Possédé en partie. Crochet.

**Solution du problème 1270**

HOR. — I. Saucerelle. — 2. Elle. Us. — 3. Rouine. Na. — 4. Veine. Vins. — 5. Ase. Inédit. — 6. Mesure. — 7. Très. — 8. Bin. Rau. On. — 9. Etienne. — 10. Ause. Allos.

VER. — I. Servante. — II. Abbé. Rien. — III. Ululements. — IV. Têtu. Es. Il. — V. Isis. Ré. — VI. Rin. Nu. Ana. — VII. Elever. Uni. — VIII. Le. Idée. Et. — IX. Uni. — X. Elastiques.



## POUR FAIRE *CHAUFFER LA COLLE* A L'A. B. C. Francis Blanche s'est adjoint le plus mauvais comédien de Paris

★ Le 17 février, l'A.B.C., arrêtant sa revue après un long succès, va revenir à la tradition du music-hall.

Les vedettes de ce prochain programme seront les animateurs de la célèbre émission radiophonique « Faites chauffer la colle » et, pour la première fois, l'on verra côte à côte dans le même numéro Francis Blanche et Pierre Dac. Les deux humoristes se sont adjoints un partenaire qu'ils ont appelé « le troisième homme ». Ce mystérieux personnage est un journaliste, auteur de mots croisés : Francois Chevais, surnommé par Francis Blanche « le plus mauvais comédien de Paris ».

★ C'est aujourd'hui qu'auront lieu les premières représentations de la formule que lance pour la première fois à Paris le Studio des Champs-Elysées.

En effet, à partir d'aujourd'hui, tous les jours à 18 h. 30 (avant le dîner) et à 22 heures (après le dîner) seront données deux représentations du grand succès « Nuits des hommes », de Jean-Bernard Luc, avec Jacques Dumesnil et Michel Vitold. Le spectacle sera constitué par cette seule pièce qui ne comporte pas d'entracte et au seul prix de 300 francs le fauteuil.

Nous avons reçu de Mme Marcelle Hivery, 3, rue de Turbigo, à Paris, le petit poème suivant, que nous avons trouvé charmant et que nous vous livrons avec plaisir.

*Les Amoureux de Saint-Martin*
*S'en sont allés de bon matin,*
*S'en sont allés de par la ville,*
*Les Amoureux de Saint-Martin.*
*Qu'on ne sépare pas en vain*
*Sont partis de leur pas tranquille.*
*Ont enfilé leur Caribou,*
*Qu'importe s'il pleut, vente ou neige.*
*Ils s'en vont à leur rendez-vous,*
*Sûrs de retrouver leur cortège.*
*Cortège de filles et garçons,*
*De ceux que l'affaire interesse,*
*Boursiers, tailleurs, bouchers, mitrons,*
*Et tous lecteurs de « Paris-presse ».*

Hier, place du Louvre, devant l'imposante colonnade, nous avons été séparés par Mme Dambron, 103, rue Orfila, Paris-XX^e^.

Attention : aujourd'hui à midi dernier délai pour la fin optimiste des amours dramatiques et demain 19 à la même heure clôture de la double chance du vendredi 13.

Aujourd'hui, après 18 h. 30, nous vous donnons rendez-vous place de la Sorbonne et nous remettrons un imper Caribou gratis à la première personne qui nous séparera.

*Quand un directeur technique du "TOUR" s'en va et juge son successeur*

# « BIDOT EST INTELLIGENT, SAIT ce qu'il veut... Avec une belle autorité, il doit donc bien faire »

## *nous déclare Georges CUVELIER*

GEORGES CUVELIER, qui abandonne pour 1950 ses fonctions de directeur technique du « Tour », a été le premier à nous confier ses impressions au sujet de la nomination de Jean Bidot, son successeur. A ce sujet il nous a dit :

« Le « gars Jean » ? Une main de fer, mais sa méthode est presque inapplicable chez nous !

» Je pense beaucoup de bien de Jean Bidot. C'est un garçon extrêmement intelligent, qui sait ce qu'il veut. S'il aura l'autorité suffisante ? Mais oui, soyez tranquille ! Il a toujours démontré en course une énergie peu commune. Alors il saura avoir une main de fer dans un gant de velours, malgré son sourire affable... Je n'ai qu'une crainte : c'est que la méthode qu'il veut employer ne se heurte par trop à des difficultés d'application. Il est très joli de vouloir tout miser sur deux leaders, à l'exemple des Italiens l'an dernier. Mais si ces leaders sont accidentés, c'est la catastrophe, étant donné que Jean Bidot a l'intention d'entourer ses chefs de file par des routiers n'ayant précisément pas de forte personnalité et surtout animés par l'esprit de sacrifice. D'autre part, je vois assez mal comment ce projet aboutirait, car on ne peut écarter de l'équipe de France un Apo Lazarides, qui, automatiquement, appelle la sélection de son frère Lucien, de L. Teisseire, peut-être de Fachleitner... D'un autre côté, il y a Bobet, Dussault, qui ont fait leurs preuves; il y a Marinelli et Robic, entre lesquels il faudra choisir, car ils n'admettront plus, à présent, de s'aider mutuellement. »

C'EST un fait : Jean Bidot, l'ancien routier du Tour de France, est nommé directeur technique de l'équipe tricolore... « Paris-presse-l'intransigeant » avait annoncé que cette nomination couvait sous roche, son prédécesseur, Georges Cuvelier, allant être remplacé. A notre avis, comme du reste pour les principaux routiers français, le choix qui a été rendu officiel hier ne pouvait être plus judicieux. Jean Bidot est, en effet, l'un des anciens routiers les plus appréciés et les plus écoutés de la nouvelle génération.

Il ne s'était arrêté de courir, du reste, qu'en 1939.

Sa compétence indiscutable, son passé, son indépendance sportive autant que son esprit vif et son intelligence d'observation font de ce Troyen d'adoption, fixé à Neuilly, où il tient une librairie, le commandant en chef rêvé pour le tricolores.

Depuis trois ans, Jean Bidot se préparait, dans la coulisse, à la tâche à laquelle il vient d'être appelé.

« J'ai suivi les trois Tours de France qui se sont disputés depuis la guerre, nous a-t-il dit, et je me suis mis, moralement, dans la peau, successivement, de mon frère Marcel, d'Archambaud et de Cuvelier, échafaudant telle ou telle tactique qu'il m'aurait plu de tenter, si j'avais été à leur place. »

Tenace, Jean Bidot fut un routier courageux et valeureux. Son palmarès s'orne de victoires dans le championnat de France juniors en 1924 ; Paris-Orléans, Paris-Reims en 1925 ; le Critérium des Aiglons en 1926 ; Paris-Angers en 1927 ; Circuit de Paris en 1928 ; Paris-Belfort, Circuit des Vosges, Paris-Vichy en 1931 ; Paris-Angers, Paris-Vichy, Circuit de Vaucluse en 1932 ; CiCircuit des Deux-Sèvres, Strasbourg-Belfort et retour et Paris-Bourganeuf en 1934.

Jean Bidot a participé à trois Tours de France, en 1928, 1931 et 1934. Ensuite, il fut, durant un temps, capitaine des « francs-tireurs » d'Helyett et eut sous sa direction Vietto, Lesueur, Level, Fontenay, etc...

Voici ce que disent directeurs de marque, anciens et actuels coureurs

## MAGNE : *"J'ai vu souffrir BIDOT jusqu'à la limite du courage"*

ANTONIN MAGNE, ancien vainqueur du Tour de France et directeur technique de l'écurie Mercier, nous a dit pour sa part :

— Jean Bidot est un vieux « copain » qui a toute mon estime. Je l'ai vu souffrir dans le Tour de France jusqu'aux limites de la résistance humaine.

« C'était en 1928, il disputait son premier « Tour » et fut pris d'une terrible défaillance dans l'étape Brest-Les Sables que nous courions contre la montre par équipes. Il s'accrocha avec tant d'énergie que Léopold Albert nous le cita comme l'exemple du courage, à l'arrivée.

J'aurai toujours devant les yeux l'image de Jean Bidot, volontaire et exténué que j'ai admiré ce jour-là.

» Je crois qu'il saura conduire les « tricolores » avec autorité et doigté, car il ne manque pas de psychologie et de fermeté. Ses décisions sont rapides et toujours marquées au coin du bon sens. »

## "Avec le "gars Jean" je courrai le TOUR avec plaisir..."

### *dit Jean ROBIC*

*Jean Robic, qui fut la principale figure française dans le Tour de France depuis sa reprise, ne nous a pas caché sa satisfaction, ce matin, au téléphone :*

*— Jean Bidot, directeur technique de l'équipe de France du Tour ? C'est très bien. Je suis très content, car le choix ne pouvait être meilleur...*

*— Vous le connaissez personnellement assez bien ?*

*— Je le connais très bien, en effet, et je me suis toujours très bien trouvé des conseils qu'il m'a donnés, ainsi que son frère Marcel.*

*— Etant donné que Jean Bidot dirigera les Tricolores, reviendrez-vous sur votre décision de ne pas courir le Tour de France 1950 ?*

*— Oui. En effet, cela change tout pour moi. Je suis sûr que Jean Bidot adoptera la seule tactique qui doit nous permettre de lutter efficacement contre les Italiens : les imiter. Je suis persuadé, en effet, que Jean Bidot adoptera le principe d'une ou deux vedettes à la tête de l'équipe du Tour et d'entourer ces vedettes par des coureurs choisis suivant les affinités. Si cette tactique se confirmait, je serais candidat numéro 1 à l'équipe française du Tour. — F. T.*

Du fait de la nomination de son frère Jean, Marcel Bidot renonce à diriger, cette année, une équipe régionale dans le Tour et sera tout simplement... le chauffeur de son frère.

## "Exact, je m'en tiendrai à deux ou trois leaders"

### *nous confie "l'élu" Jean BIDOT*

JEAN BIDOT nous a reçu avec sa gentillesse coutumière dans sa librairie de Neuilly. L'ancien routier a préparé depuis trois ans la tâche à laquelle les organisateurs du Tour de France l'appellent cette année, pour hésiter sur un programme. Il nous en a parlé sur le ton du monsieur qui sait ce qu'il veut et où il va.

« Il est exact, dit-il, que je veux m'en tenir à deux ou trois leaders, entourés de « domestiques ». Il s'agit, en effet, de lutter contre les Italiens avec les mêmes armes, les mêmes méthodes, les mêmes atouts que ceux dont ils disposent. Mais les noms qui ont été avancés ce matin comme leaders probables ne l'ont été qu'à titre d'exemple. Il ne m'est jamais venu à l'idée de désigner Bobet, Marinelli et Apo Lazaridès comme chefs de file certains. Suivant leur forme et leur moral, ce pourra être aussi bien Fachleitner, Robic et Bobet que Lucien Teisseire, Marinelli ou Lucien Lazaridès.

*Esprit de sacrifice pour les sept autres*

» Mais un fait est certain : ne seront leaders que des « hommes du Tour », à la qualité déjà éprouvée par leur tenue des années précédentes. Ainsi, malgré toutes les promesses que donne un Moujica, il ne saurait être question de l'installer chef de file au départ, étant donné que personne ne peut dire quel sera son comportement dans le « Tour ». Mais si un jeune se révélait au cours des étapes, je ne lui barrerai pas la route. Je ne prendrait les hommes appelés à servir mes leaders qu'après des conversations m'assurant qu'ils sont décidés à se dévouer entièrement. A mon avis, c'est une folie que d'assembler, dans une même équipe, cinq ou six « possibles vainqueurs », car ils ne pensent qu'à se heurter. »

François TERBEEN.

## On va courir à Menton mais DANGUILLAUME devra être opéré

**NICE. — Trente coureurs sont maintenant réunis au camp d'or, à Menton, en attendant l'arrivée de Louison Bobet, Marinelli et Moujica, arrivée prévue pour demain.**

**Les dirigeants du « Ramide Omnisports », qui recevront officiellement tous leurs pensionnaires samedi, organiseront, dimanche, autour des allées de Gaulle, une réunion internationale avec la participation de Tacca, Bobet, Moujica, Costes, Dupont, Marinelli, Crocci-Torti, Jomaux, Bolly et des Anglais Robinson et Maitland.**

**Camille Danguillaume, au cours de la visite médicale passée au camp d'or, par leDr Gavlavielle, aurait été reconnu atteint d'une lésion mal placée qui nécessiterait une intervention chirurgicale.**

**Pour l'heure, le docteur lui a interdit l'usage du vélo.**

**Cette opération le rendrait indisponible pour deux ou trois semaines. — J. DARFEUIL.**

● **Antonin Magne réunira ses routiers belges le 30 janvier, pour la remise de leur matériel.**

● **Pierre Brambilla est papa d'une petite fille : Géraldine.**

● **Rondeaux courra, ainsi que Jodet, le 25 janvier, à Genève, et le 5 février à Milan, en cyclo-cross.**

## BUSNEL *a présenté son équipe pour* MADRID

*Robert Busnel a présenté, hier soir, au Bureau fédéral une liste de quatorze joueurs, en vue du match Espagne-France de basket-ball prévu pour le 3 février prochain, à Madrid. Cette liste comprenait les joueurs suivants :*

*Chocat et Salignon (Marseille), Desaymonet (Championnet), Buffières (A. S. Villeurbanne), Perrier (Hirondelle des Coutures), Swidzinski (A. S. P. O. Tours), Offner (Stade Français), Conter (C.S.M. Auboué), Marsolat (J.D.A. Ménilmontant), Jacques Dessemme (E.V. Bellegarde), Bonnevie (Stade Français), Guillou (Paris-U.C.), Vacheresse (C. M. Roanne), Perniceli (A.S. Monaco).*

*Parmi ces 14 joueurs, deux seront éliminés, après les séances d'entraînement qui auront lieu les 30 et 31 janvier à Paris.*

## Quenolle ne jouera pas encore contre Metz

Courteaux ayant donné satisfaction à Nice, le Racing le conservera pour rencontrer Metz dimanche prochain au Parc. Quenolle ne fera donc pas encore sa rentrée. Vaast n'étant toujours pas en possession de tous ses moyens, le onze bleu-ciel et blanc sera inchangé :

Vignal ; Grillon, Salva ; Grizzetti, Lamy, Le Maître ; Gabet, Tessier, Courteaux, Gudmundsson, Moreel.

## l'intran *Sport* / Paris-presse *partout* sigeant

# SI LE "STADE" descendait jouerait-il en 2e division ?

AU lendemain de la première journée des matches « retour » du championnat de division nationale, on sent de l'inquiétude dans quelques camps. Ceux du Stade Red Star et Football Club de Sète en particulier.

Il est juste de dire que les dirigeants des deux clubs ont de sérieux motifs pour ne pas voir la vie en rose. Non seulement leurs équipes sont très mal classées, mais rien ne laisse présager qu'une amélioration de leur situation soit possible !

■ Surtout en ce qui concerne Sète, si l'annonce fantaisiste du transfert en Italie du fantasque Ujlaki, se confirmait — ce qui priverait les « Dauphins » de leur meilleur élément, mais ferait sans doute l'affaire de leur trésorier.

■ Au Stade Red Star, on invoque la malchance, la méforme de Hatz et de Crosland alors que la faiblesse la plus accusée est celle de la ligne d'attaque, qui se montre à chaque sortie d'une quasi-totale inefficacité, tout en comprenant un nombre assez important de footballeurs de qualité.

### *Pas d'énergie dans l'attaque stadiste*

■ Mais le cran fait défaut aux attaquants stadistes. Que ne prennent ils exemple sur les avants de Montpellier, de Nimes, de Béziers, des Girondins qui combattent du commencement à la fin des matches qu'ils disputent.

■ Et puis, un bruit se fait jour de plus en plus : certains joueurs du Stade Red Star ont jeté l'interdit sur des footballeurs étrangers enrôlés par le club parisien. Craignent-ils l'invasion étrangère, eux qui ne demandent qu'une chose, être transférés à l'étranger ?

C'est à mourir de rire !

■ La situation de Sète et de Metz paraît moins grave, parce que ces clubs GAGNENT DES MATCHES CHEZ EUX, alors que le Stade Red Star, à Paris, n'est pas certain d'en faire autant.

■ Sète souffre sans doute de la diversité des races représentées dans son équipe. Et aussi de la pauvreté de son recrutement, par suite du manque de moyens financiers. Metz est dans le même cas, mais les Messins ont plus de ressort que les Stadistes, et il n'est pas téméraire d'avancer qu'ils se tireront mieux d'affaire que ceux-ci.

### *Un seul club à Paris*

■ Si le Stade Red Star descendait en seconde division à la fin de l'actuelle saison — ce qui est fort possible — s'engagerait-il dans le championnat 1950-51 ? Il est permis d'en douter, car les risques sont tellement importants que, comme dirait l'homme de la rue, « le jeu n'en vaut pas la chandelle ».

■ Et s'il en était ainsi, il n'y aurait plus à Paris qu'une équipe en division nationale — le Racing Club de Paris — et un match tous les quinze jours, car le Stade Red Star n'est pas certain de conserver son poste ni d'être, une fois de plus, bénéficiaire d'une mesure de faveur de la part du groupement.

■ Et cela ne ferait pas l'affaire de celui-ci ni des clubs de province, pour qui les déplacements à Paris sont très profitables à tous les points de vues !

Lucien GAMBLIN.

## Le forfait de l'Argentine... "Rien d'officiel répond la FIFA (M. Schricker)"

On annonce (officiellement), dit-on, que l'Argentine déclare forfait dans la Coupe du monde. La raison mise en avant serait l'inamicalité des relations entre Argentine et Brésil.

Mais la nouvelle demande confirmation.

Nous avons demandé à M. Schricker, secrétaire général de la F.I.F.A. et de la commission d'organisation de la Coupe du monde, si les forfaits de l'Argentine et de l'Autriche lui étaient parvenus.

« Nous n'avons absolument rien reçu, et il y a donc lieu de témoigner de la plus grande des réserves devant ces informations, qu'elles concernent l'Autriche ou l'Argentine ».

NEW-YORK (par câble). — Le poids coq italo-tunisien Gaetan Annaloro rencontrera le poids plume porto-ricain Art Llanos, le 25 janvier prochain, à l'arène Saint-Nicolas.

Au cours de la même réunion, l'ancien champion du monde poids légers Lew Jenkins sera opposé au mi-moyen Walter Haines.

## Lew BURSTON est venu à Paris dont il a le "spleen"...

*LEW BURSTON, qui à New-York est versé dans les affaires pugilistiques et s'occupe brillamment des intérêts des boxeurs français qui vont combattre aux U.S.A., est à Paris depuis deux jours. Car il a le spleen de résider loin de notre capitale. Venu à Paris-presse-l'intransigeant, il nous a dit : « Voyons à la pesée anglaise si je gagnerai le combat Willie Pep-Ray Famechon pour le titre mondial ? » En présence de M. Colette (à gauche), manager de Ray Famechon, de Fernand Trignol (le roi des truands), et de Géo Villetan, directeur adjoint de nos services sportifs, il jeta les dés et... gagna. Pour conclure aussitôt : « C'est bon signe, le combat aura lieu bientôt ! »*

# WALZACK battu de peu aux points par l'espoir noir FULTON

BUFFALO (Etat de New-York), par câble. — C'est à l'unanimité des trois officiels, juges et arbitres, que l'Américain Lester Fulton a été déclaré vainqueur aux points du Français Jean Walzack, hier soir, au Mémorial Auditorium, de Buffalo.

Mais, alors que les deux juges admettaient une légère supériorité de Fulton en lui accordant d'une part, cinq rounds contre quatre et un nul et d'autre part six round contre trois et un nul, par contre l'arbitre décernait neuf rounds à Fulton et donnerait le dixième à égalité.

Le combat débuta à l'avantage du Français, mais Fulton fit jeu égal dès le quatrième round pour prendre l'avantage dans les dernières reprises.

Les deux boxeurs pesaient sensiblement le même poids autour de 67 kgs.

C'est la 35e victoire en 37 combats de Fulton, jeune noir de 20 ans, qui a été décerné, enfin d'année 1949, le titre de meilleur espoir.

*Tandis que LEFRANC se faisait battre...*

# ROMERO a fait de brillants débuts à Londres

LONDRES (par téléphone). — Pour ses débuts en Angleterre, Luis Romero, champion d'Espagne et d'Europe des poids coq, a brillamment battu l'Anglais Draper, par abandon à la fin de la sixième reprise, d'un combat prévu en dix et ne comptant pas pour le titre.

Bel escrimeur et redouté pour son punch, l'Espagnol Romero fit une belle démonstration au détriment de l'Anglais Draper en lui infligeant trois knock downs de 2, 6 et 9 secondes aux deuxième, troisième et sixième rounds.

Au cours de la réunion, le mi-lourd français André Lefranc a été battu par Don Cockell, prétendant au titre britannique de la catégorie, par arrêt de l'arbitre au cinquième round.

A la deuxième reprise, Lefranc resta 7 secondes au tapis sur un crochet gauche à la mâchoire. Par la suite, il eut les deux arcades sourcilières fendues. Toutefois il ne perdit pas courage et se battit avec énergie.


# LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

**NOS PETITES ANNONCES**

sont reçues

**100, rue de Richelieu**

de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

*Demandes d'emplois 75 fr.*

M 30 a. b. prés., tr. act. exc réf. ch. empl. bur. comm. ou aut. facil. d'assim. perm. cond. Ecr. Marcellin, 17, r. Rouget-de-l'Isle, Puteaux.

D. lic. ch. ta travaux de traduction anglais, italien à domicile. Ecrire « Paris-presse » 192.

MECAN. 47 a. répar. autos ch. pl. ps seconder patron ou dirig. garage. Ecr. « Paris-presse » 186.

Retraité cherche place bureau, gardien, garçon de courses, recettes. Hoer 194, r. de Paris Les Lilas.

J.H. 26 ans, connaissance tissus, expér. aide acheteur, vendeur confection, homme et chemiserie ch. pl. similaires. Ecr. *Paris-presse* 148.

CUISINIER-PATISSIER dem. place maison ou restaurant, références. WOO. 129, av. Malakoff-16e.

Français, 33 a., sér. étud. second. perm. cond. comm. matér. élect. installation cherche place second. patron ou représent. part. allemand. Ecrire « Paris-presse » 179.

Peintre, 60 ans, not anglais, allemand, néer. ch. pl. cons. sérieux ou autre, feu pour service, bonnes références. Adresser: DEWILDE, 38, rue de Calais, Noailles (Oise).

Dame 45 a. aimable, instructeur recherche gérance épicerie, chaussures, lingerie nouveautés. Ecrire « Paris-presse » 180.

Représentant 1re force, stand, cherche rep. firme sér. pour ventre. BOTGE, 2, rue l'Arsenal-Porte-de-Ville, Clermont-Ferrand (P.-de-D.).

Hom. marié 32 a. actif ch. pl. stab. march. alim. ou autre prof. tonnelier, carlste, chauff. poids lourds, peut seconder patron, très sérieux. Ecrire « Paris-presse » 181.

Suisse, 20 ans, 3 ans référ. commerce ch. pl. Paris-Prov. pr. term. études franç. Accept. petit salaire. Xavier, 6, r. Faraday. Tél. Wag. 98-65.

Commerçante 31 ans ayant dipl. tenue de livres et aptd compt. réf. calculée compt. cher. gérance appointée ou situation commerce. Ecrire « Paris-presse » 183.

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. secrét. dir. sténodact. B.E. B.E.P.S. conn. st. angl. b. réf. ch. situat. lib. suite. *Paris-presse* 191.

J.F. ch. emploi bur. 1/2 journée. Ecrire « Paris-presse » 185.

J.F. 29 a. lic. droit, angl. dact. réf. ch. trav. dom. ou empl. q.q. heures par jour. ROB. 07-07 matin.

Fme 35 a. aide-compt. et pour. diriger service de paie, sér. réf. ch. emploi. Ecr. « Paris-presse » 177.

J.F. 27 a. sténodact. secr. réf. ch. pl. 25.000 min. Vibrant, 58, av. Clichy.

COUT. MODE CONFECT.

BRODEUSE ayant machine Corne, ty Chaînette ferait trav. domicile. Ecrire « Paris-presse » 182.

GENS DE MAISON

Dame chez. 4 hres ménage matin. Ecr. N° 300 HALL, 7, pl. Clichy.

Bonne cuis. tte conf. exc. réf. ch. pl. non logée. Ecr. *Paris-presse* 189.

DAME 30 ans dem. empl. cuisin. ou bonne à tt. fre ch. 2 maîtr. Lib. de suite. Ecr. *Paris-presse* 194.

INDUSTRIE

F. 35 a. connaiss. mise au point manomètres, cherche place. Ecrire Dumonnet, 62, rue Montorgueil.

*Offres d'emplois 350 fr.*

BUREAU

EXC. COMPTABLE 35 a. max. sér. réf. discret, dev. adj. chef comptabilité ou diriger compta d'agence imp. Stè Coloniale. Ecrire indiq. âge, référ., prétentions N° 2.524, Az Maille, 7, rue des Italiens.

AIDE-COMPTABLE ou comptable 1er échelon, place stable. Ecrire avec curriculum vitæ : AMO, 98, rue Chauveau, NEUILLY-s/-SEINE.

STENODACTYLO EXPERIMENTEE belle écrit. Débutante s'abstenir. 101, Bd St-Germain, Paris.

UNE STENODACTYLO

excell. référence. Se présent. FER EMBAL. 88, rue Maître-Clichy.

On dem. M. 30 à 45 ans pour tenir comptabilité après-midi. Pers. Mme Lefevre, 143, rue d'Alésia 14e.

Cherch. sténodactylo ayt notions compt. bon. écrit libre de suite si poss. Ecr. avec curric. complet et prét. : CLUB BIBLIOPHILE DE FRANCE, 5, rue de Savoie, Paris (6e). Ne pas se présenter.

Pour AFRIQUE NOIRE : COMPTABLES expérimentés célibataires. Se présenter : J. R. C., 49, avenue George-V, PARIS.

Import.-export. sér. facilités cher. comptable exp. b. prés. tr. b. réf. Ecr. N° 408, Hall, 7, pl. Clichy.

DAME DACTYLO-AIDE-COMPTABLE. Ne pas se présent. Ecrire DEWEVER, 82, r. St-Lazare (9e).

COUT. MODE CONFECT.

Couseuse-couturière av. réf. dem. par La Bavida, 54, r. du Tir, Nanterre.

OUVRIERES SPECIALISEES pour toutes et jaquettes tailleurs. Travail à domicile. BOULANGER, 39, rue Etienne-Marcel, Paris-1er.

Brodeur couture pour atelier et dehors : BRODEUSES Lumérille, REBE, 21, rue Danielle-Casanova.

GENS DE MAISON

Ch. f. de ménage 3 matin, semaine références Davesne, GUT. 07-56.

Dem. bne à tt f. cuisin. p. 2 pers. non logée, pl. stable, réf. exig. Ecr. HAVAS, 210, r. Vivienne, 17.

Chercher femme pour tenir intérieur, envir. 40 ans. Ecrire : Cantarelli, Courcelles-les-Gisors (Oise).

INDUSTRIE

Rocroy Ménage, 27, r. de Rocroy, urgent, urgence monteur-électricien.

Magasinier qualifié connaissant bien pièces CITROEN. Ecrire : HAVAS, 450.596, r. Vivienne, 17.

MECANICIEN-REGLEUR connaissant bien sertisseuse boîtes conserves. NOVA, 35, rue de la Motte, Asnières-Villes. PLA. 16-45.

On **POLISSEURS** Fonderie dem. Parisienne de Métaux Légers, 6, imp. Ronce.

**ETS TUNZINI** 69, rue Legendre PARIS (17e) demandent :

**DESSINATEURS** Projeteurs et **TECHNICIENS**

en CHAUFFAGE CENTRAL et VENTILATION. Ecr. av. référ.

Rech. TOURNEUR P.S qualif. Se prés. av. réf. DIAN, 189, rue du Château-des-Rentiers. Mo Italie.

USINE banlieue EST de PARIS recherche

**JEUNE HOMME** pour service achat

sérieuses connaiss. mécaniques gle, exigées. Ecr. 19396, SELECT-AGENCY, 28, r. St-Lazare, q.tr.

Dem. bons mécaniciens p. réparat.

**MACHINES A COUDRE**

spéciales. Pl. stable. Sér. réf. exig. Durgois, 8, r. des Frares-Bourgeois.

**PYRUS-RADIO** 145 bis, Bld Voltaire, demande CABLEUSES expérimentées, et pas capsuse s'abstenir.

ON DEMANDE :

**BONS PROFESSIONNELS MECANIQUE** ayt connaissances Dessin Industriel

Aptes à subir complément format. rapide pr emploi de Préparateurs de fichiers, 20 ans minim. Ecrire N° 517, FAYET, 100, r. Richelieu.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons de BONS **TOURNEURS**

PROFESSION de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pour ont ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à Bimbeau 536, 46, rue de Lille, Paris (7e).

Tôlier Ventil. trav. sur plan, non qualif. s'abst. fournem.ajusteur d'Entretien. — S. L. V. I., 43, rue Lafayette, PARIS.

FEMMES pr travaux de découpage au découpoir. Références exigées. 67, rue Diderot, VINCENNES.

Ouv. décol. Bouret fass. s. outill. sér. réf. at. Precis. 93, r. Compans.

DIVERS

**IMPORT. ENTREP.** rech. qq. MM. 25-50 a. pr form. cadres Paris-Prov. Se prés. M. FRASSI, jeudi 19, de 9 à 12 h. 3, r. de la Bayne (8e).

On demande ouvrières bijoutières qualif. pr bijouterie plaqué or. MURAT, 62, rue des Arcades.

**AFF. METALLURGIQUE** offre

**SITUATION**

à **UNE HOMME** dynamique ayt sens commerc. Ecr. ST-URBAIN, 27, r. Mogador-9e.

**URGENT** *Grosse société privée* embauche DE SUITE personn. masc. bonnes référ. et présent. M. COLSON, 19 A, rue Caumartin, jeudi 9 h. 30-11 h. 30.

**GARÇON COURSES**

avec vélo. Urgt. Tél. ANJou 08-48.

Organisme de Propagande rech. col. lab. dynamiq. pr contact fabricant Paris, Prov. de préf. agent public exportateur, chef de vente. Gain important. Ecr. ou se prés. matin 9 à 12 h : EXPORT, 9, r. Hanovre.

**PUISSANTE FIRME**

off. à MM. actifs travaill. situat. commerc. avenir certain, formation accélér. Gains imm. DESAIX, 24, r. Cambon-1er. Se prés. 9-12, 14-17 h.

VENDEUSE pr magas. détail. Sér. réf. exigées. PUBLILETTRE, 109, rue de Turenne, PARIS (3e).

Dames 25-40 ans ss conn. sp. trav. fac. (20-25.000), Seul. réf. mor. ex. Voir ALBERT, 95, rue Lauriston.

*Gardes d'enfants* **200 fr**

Pension. enf. 3 à 7 a. cure air 40 km. Paris soins mat. DAN. 50-82.

*Travaux à façon* **200 fr.**

Vêtem. cuir râpés décous. déchir. défrateh. remis à neuf. VIECUIR, 81, rue Saint-Maur, VOL. 01-49.

Pr votre APPARTEMENT, votre BUREAU, MAGASINS, etc... ANDRÉ, Peintre décorateur, Des prix bas, des conditions de paiem. 39, r. Le Blanc, Courbevoie. DEF. 11-80.

5.000 f. chamb. peint. pap. Obé. 18.62

Ch. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63. Jean

*Gérances* **300 fr.**

Cher gérance libre textiles nouveautés rues Vaugirard, Lecourbe, Passy ou auf. rue fr. commerc. Ecr. Morin, 10, r. Brown-Séquard-15e.

*Représentations* **500 fr.**

D.I.C. dem. repr. visit. papetiers administ. pour vente fourn. gles bx D.I.C., 32, r. Popincourt, Paris-11e.

**J. G.** actifs b. prés. pr représ. Paris, Seine, Gaine tunnel. Bourcier, 85, r. St-Lazare (3e-6 h.).

Sté Prévoyance Immobilière intéressant toutes les familles françaises offre à Mess. jeunes ayant perdu temps libre postes délégués Paris, Banl. Prov. Trav. sérieux et agréable. Ecr. DECQ Pub. as N° 638, 10, square Var. Paris-20e.

FABRICANT PROVINCE ARTICLES MENAGERS et CHAUFFAGE recherche REPRÉSENTANT ayant dépôt sur Paris pour stocker et livrer marchandise et pouvoir visiter clientèle détaillants secteur disponible Seine-et-Oise et moitié de Paris et de sa banlieue. Ecrire « Paris-presse » 187.

**30.000 FR PAR SEM.**

à Représentants ayt voiture et libr. de suite pour visiter clientèle agricole et engrais. Travail en équipe du lundi au samedi à 200 kms de Paris.

**PRODUITS NOUVEAUX**

Ecrire ou se présenter, seulement SAMEDIS 14 et 21 JANV. de 8 à 16 h. : SOLPROD, gare de PRESLES (S.-et-O.). T. 81 et 82.

Dem. Représentants introduits chez Electriciens, Bazars etc. p. vte appar. électr. Ecr. *Paris-presse* 123.

Nouv. maison stylos Bille dem. représ. Babel, 8, allée de Villemomble. Le Raincy (S.-O.). T. 15-59 Raincy.

Représentants introd. café, restaur. épic. dem. pour vente article gros débit. Tél. DAU. 38-40 pr R.V.

TEXTILES. Représentant ayant grande expérience visites étranger recherché p. Exportateur. Situation importante. Ecr. BAILLY 21 Chps-Elysées, Paris. Se Précis détaill. sr curricul. vit., nations prospectées, résultats acquis.

*Autos, Motos, Vélos*

ACHATS 450 fr.

Achèteurs pour Représentants, environ 20 véhicules tourisme, Citroën tract. av. et 10 cv. 202. Paiement comptant. - Faire offres détaillées à SAUDAT, 63 bis, rue de la Madeleine, à LYON.

VENTES 450 fr.

Part. vd cause dble empl. FORD Vedette-fln 49 6016ch. CAR. 98-47.

Vélom. Jonghi 3 vit. sélect. Ecr. Delemme, 6, av. Constance Asnières.

T. C., 9 cv. T.A. sort. revis. gradr. Comodo amort. Houdaille. Men. 22-31.

*Pensions, hôtels* **500 fr.**

Etud. anglais ch. pension famille à Paris. Ecr. Scholl, 59, r. Marcadet.

*Chiens* **500 fr.**

Policiers, boxers, braods, danois, caniches jouets, 184, av. Italie.

*Transactions immobilières*

MEUBLES 450 fr.

ETOILE ch. m. tt. eff. ARC 37-00. E.A. 16, r. Sauffroy, disp. meublés. Meublés. Agence, 31, r. Réaumur.

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. apot av. rep. MAR. 51-52, 9-17 h.

VENTES 450 fr.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Rech. pour dépôt local env. 400 m2 r.-de-ch. et s.-sol ou r.-de-ch. et 1er ét. entrée cochère. CAR. 64-25.

VENT. ACH. (Apdts) 450 fr.

PLACE TROCADERO

Constr. appts 3 à 6 p. ss eff. étag. soigné, avec terrasses P.T. sur cette place. Ecrire « Paris-presse » 188.

**FEAU** 132, Boulev. Haussmann, LAB. 69-24.

**LIBRE** Toute propriété 1 pièce et plus. Urgent. 200.000 comptant. ELDE. 12, r. Hippolyte-Lebas. Tru. 52-56.

Cause départ cède direct. 3 p. eff. Int. s/bel. ODE. 11-72. Ir. matin. Urgent. 2.500.000. TUR. 41-13.

**HALLES** APPART. à vendre, 6 p. dépend. bien exposé entièrement fac. Libre immédiat. LEGAY, 118, av. V. Hugo. KLE. 60-32.

**APPARTS** LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Rech. Studio ou 2 p. conft. Interm. s'abstenir. Ecr. *Paris-presse* 138.

**20e** Bel appt 4 p. c. Bains, 1er ét. 1.200.000. Libre. CEN. 80-86.

Mo Convelles 4 p. libre rez-de-ch. rue, entrée, chauffage, eau chde, tt. confort. 3 M. S. (6). ELY. 85-86.

BUTTES-CHAUMONT. Appt libre 1er ét. 3 pces cuis. gle cuisine, salle de bains, chauff. cent. 1.500. Ecr. Mme BON, Laines, 15, r. Daunou.

Cherch. Appt 5 à 6 p. eff. ensoleillé. 5e, 6e, 14e arr. TAL. 81-80.

Ch. appt av. rep. MAR. 51-52, 9-17 h.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

CONSTRUCTION IMMEDIATE de PAVILLONS DEPUIS 500.000 au comptant ou avec facilités. LA TORTUE, 84, r. de Rochelle.

Cherche banl. St-Lazare pavillon 3 à 5 p. eff. av. bard. Paie comptant. Ecrire PIZAY, 32, rue Caumartin.

70 km. Vlager libre 3 p. 2.800 m. 50 Cir. 3.000 p.mois. 1 Hte 39 à JAILLET Marines (S.O.). Tél. 90.

SAUVEZ VOS ECONOMIES 12 hectares bois châtaigniers en Dordogne près route et gare. Herré, 14, rue Moulin, Bordeaux.

**NOGENT - VINCENNES**

près Bois, gare et bus. Par. meul. 5 pces princip. s. de bs. chauf. cent. Libre Exception. 2.300.000 BARCELO. Dld. 17-91.

**LISTE** GRATIS 1.000 Pavillons et Villas à choisir. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

**VINCENNES** près Mo, Pavillon 6 p. prises a le ts chauf. cent. Tél. Jdin. Garage. Libre 3.200.000. BARCELO. Dld. 17-91.

IMMEUBLES 450 fr.

**FACE SQUARE** rav. imac. 1910 2.400.000 Rigoulot, 130, fg St-Honoré. Rai. 15-56.

Ch. à achet. Immble av. boutique libre. Gourlau, 8, rue Condé-6e.

RASPAIL Tr. bel Imm. P. de T. 6 ét. Appts 5 p. s. d. bs. Px 3 M. 5 S.I.D., 54 bis, r. Cliehy. Tri. 08-40.

BASSIN VILLETTE contre Canal, Immble av. vast. locx libres, r.-d.-ch. A vendre 5.000.000. Ag. Im. PARIS 34 bd Malesherbes.

*Fonds de Commerce*

DIVERS 450 fr.

CAFE-BAR quart. Pte Chamberret. Rte Nle, loge 3 p. 7.000 p. jour. Px 1.200 av. 900. compt. **MAYEUR**, 110, rue de Rivoli.

Agée de 68 a. et malade cède Café, Epicerie-Mercerie, vallée Chevreuse. Tén. 22 a. Loct 4 p. Jard. dépend. Gr. chiffre. Px **MAYEUR** 500.000.

CAVE VINS, LIQU., CHAMPAG. terminus métro et gros marché, 11 cuves, 20 tireuses, pompes à vin électrig. chais immense et dépendanc., loct 3 p. 1 c. Moyenne 110 à 130, par jour. Px : 6.500.000. **MAYEUR**

Malade cède Epic. Vins Fruiter, à Levallois, loct 3 p. 1 c. P. 10.000 par jour. Px 650.000 av. 400.000 comptant. **MAYEUR**, 110, rue de Rivoli.

CINEMA GRENOBLE grand luxe Permt. Exclus. — HEURTIER, 12, rue de Bonne, GRENOBLE.

Quart EUROPE, MAROQUINERIE, sup. magas. arr.-bout. à soc. simple. Px 1.500.000. LAB. 06-27.

Vds entreprise déménage et transport grumes, bon matériel, prix intéressant, travail assuré. SAUPIQUE, Domfront (S.-et-M.).

**EPICERIE** VINS à emporter 27.000 par jour. Loct 4 pces. Agd, av. 650.000 **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

**BAR** superbe affaire d'angle, 6.000 par jour. Beau loct. Tenu 16 ans, av. 500.000 **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

**HOTEL** ETOILE. Rendez-vous et Voyageurs. Rapport 4 millions, av. 4 mill. **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

**BONNETERIE** luxueux magas. 12.000 par jour. beau logement. Px 1.100.000. **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

**LOCAL** 230 M2 Château-d'Eau, 12 m. façade, très bien placé. A débattre. 2.750. **LUC**

**HOTEL** BUR. 42 Ne tt eff. Etb balns 18 chb. 4 s. à bs (son potentiel : 5.000). **LUC**

**LUC 359** Rue St MARTIN Mo Strash.-St-Denis.

Urgent cède direct. Linger Lazette pet. loct. Px intér. MON. 07-85.

ALIMENTATION 450 fr

**Paris-presse l'intransigeant**

# LES ANCIENS FORÇATS peuvent-ils se refaire une vie ?

***UNE ENQUÊTE DE CHRISTIAN GUY***

*LE cas d'Albert Neveu, forçat réhabilité qui vient d'être condamné à dix mois de prison par la Cour d'appel de Paris (sa dixième condamnation), pour avoir prélevé 26.000 francs sur la caisse de l'Armée du Salut qui avait obtenu sa grâce et l'employait comme cuisinier, ramène l'attention sur les anciens forçats rapatriés de Guyane. Peuvent-ils se refaire une vie ?*

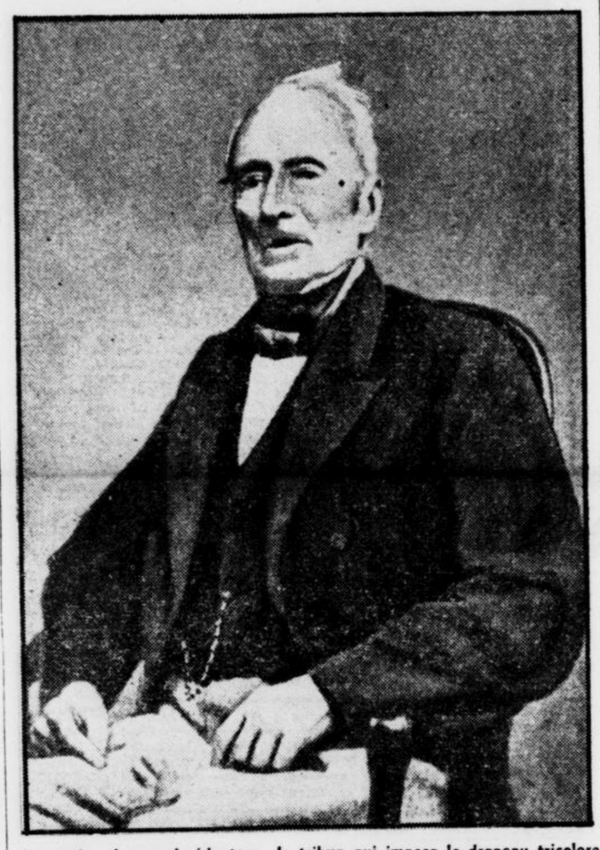
*— Je rends hommage à la candeur évangélique des membres de l'Armée du Salut, a déclaré le président de la Cour, mais je constate qu'elle ne donne aucun résultat...*

*Ce jugement est-il trop sévère ? D'après les statistiques : 50 % de ces ex-bagnards sont à nouveau en prison. Mais les autres ? C'est parmi eux que notre collaborateur Christian Guy a mené l'enquête qu'on lira ci-dessous. Les bagnards réhabilités ne sont pas tous des malfaiteurs en puissance.*

## Une série sensationnelle de photographies
## LES IMAGINIEZ-VOUS AINSI :

Théophile Gautier, le bon et brave Théo, photographié dans son jardin de Neuilly, en juin 1867, avec sa femme et ses deux filles. L'une épousera Emile Bergerat, l'autre Catulle Mendès.

Baxaine, en 1864, est l'un des chefs militaires les plus populaires de France. En récompense de sa campagne du Mexique — où il s'est marié avec une jolie Mexicaine — il a été promu maréchal de France.



Lamartine, le grand séducteur, le tribun qui imposa le drapeau tricolore à la foule qui revendiquait le drapeau rouge, photographié en mai 1867 alors qu'il se trouve dans une situation proche de la misère.

*Documents extraits de la collection M. Devriès:* Un siècle de gloire française.

*Une enquête de Claude HERVIN*

*chez les diseuses de bonne aventure*

# SECRET PROFESSIONNEL et marc de café

***Toutes les voyantes n'aiment pas la publicité***

**III^e^ ARTICLE** (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 17 janvier.)

TOUT est variable, selon que vous consultiez une voyante à la mode ou une tireuse de cartes de quartier populaire : le physique de la dame, son intérieur, son langage, sa clientèle et sa manière d'opérer.

Il existe bien des façons de prédire l'avenir. Les cartes et les tarots sont les plus communes. L'étude des lignes de la main est très répandue. La boule de cristal impressionne beaucoup de femmes, car elle évoque Cagliostro faisant surgir la guillotine devant la jeune reine Marie-Antoinette. Le marc de café — procédé ancien — a encore des adeptes et le pendule en a de plus en plus.

Certaines pythonisses emploient des procédés bien moins connus, tel que les taches d'encre : il en faut treize pour former une figure... éloquente ; le blanc d'œuf, qu'on précipite dans un verre d'eau chaude ; les épingles ; l'assiette de farine, analogue au marc de café ; les fleurs, les mouches, la flamme de la bougie ou le plomb fondu.

Chacune, bien entendu, proclame hautement les vertus de sa manière d'agir, pour entrer en contact, à la fois, avec le consultant et avec les mystères de la destinée.

### *Les questionneuses questionnées*

Mais j'ai pu constater que ni le pendule, ni les taches d'encre, ni le marc de café, ni les tarots, ni rien d'autre n'ont jamais pu souffler à une voyante extra-lucide la raison de ma présence chez elle...

Rien de plus facile que d'interviewer une cartomancienne, sans qu'elle s'en aperçoive ! Ces femmes, qui ont l'habitude de faire parler les autres, adorent parler d'elles-mêmes et se racontent avec une aisance déconcertante.

Grâce à quelques questions insidieuses, vous apprenez tout : leur situation de famille, leur vie privée, leurs débuts, leurs désirs et leurs aspirations.

En somme, il suffit d'agir à l'égard d'elles comme elles agissent envers de leur clientèle !...

...Sauf que je n'ai pas cherché à leur prédire l'avenir ! !

### *Mystère et bouche cousue*

La profession, cependant, est discrète par nature et par définition. Les cartomanciennes voient trop de monde, appartenant à des milieux trop différents, et se trouvant parfois dans des situations délicates, pour se permettre de parler. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, aucune voyante n'est indicatrice de la police. La plupart du temps, elle ignorent les noms de leurs clients et tout comme les médecins et les avocats — auxquels les assimile le fisc — elles respectent le « secret professionnel ». Inutile de compter sur les voyantes pour essayer de « cueillir » un escroc ou un assassin...

Et pourtant elles en volent ! Une pythonisse du 15^e^ arrondissement m'a avoué, au bout d'une demi-heure de conversation (qu'elle croyait à bâtons rompus), combien elle avait eu peur le jour où elle « lut dans la main » d'un homme d'aspect correct, mais très énervé, qu'il venait de tuer sa femme et qu'il cherchait à brouiller les pistes de la police.

Je crois, plus simplement, que le meurtrier, affolé, donna dans le panneau des questions de la cartomancienne et avoua lui-même son crime...

Une jeune et jolie « sorcière » des Champs-Elysées me confia qu'en 1944 et 1945 de nombreux « collaborateurs » étaient venus lui demander conseil.

— Mon rôle était de les aider. Je leur indiquais des moyens de se soustraire à la justice. Et pourtant, je suis une bonne Française et je hais les Allemands. Mais je n'ai pas le droit de divulguer des confidences reçues dans l'exercice de mon métier.

Pourquoi les tireuses de cartes n'auraient-elles pas, elles aussi, leur honneur et leur probité ?

### *Othello chez la pythonisse*

Les cas bouffons sont au moins aussi fréquents que les drames. Un homme, fou de jalousie, fit un soir irruption chez une cartomancienne.

— Vous allez me dire où est ma femme ! Je sais qu'en ce moment précis elle est avec son amant, mais je veux savoir où ils se cachent.

Cet Othello déchaîné n'a jamais voulu croire que c'était faux, d'après les cartes.

Il n'est pas impossible que le marc de café et la boule de cristal aient un rôle à jouer dans la vie sociale. La plupart des voyantes m'ont affirmé qu'elles faisaient toujours tout leur possible pour empêcher les divorces.

— Il est préférable, m'a dit l'une d'elles, de conseiller une liaison discrète, en marge du ménage.

Drôle de morale ! Mais, après tout, elles n'ont peut-être pas tort. Surtout lorsque des enfants sont en jeu...

### *L'art de se faire une clientèle*

Le problème de la publicité est primordial, dans cette profession. Certains hebdomadaires abondent en petites annonces vantant les dons des fakirs et des sorcières. Les jours de marché, dans les quartiers populaires, on vous fourre, d'autorité, dans la main, des prospectus proclamant très haut les exploits de Mme Antinéa ou de Zora l'Egyptienne.

Certaines voyantes vont jusqu'à recourir à la publicité murale et aux hommes-sandwiches...

Chose curieuse : ces femmes-là ne sont pas les plus célèbres. L'annuaire des téléphones ne comporte, sous la rubrique « Cartomancciennes » que vingt noms, presque tous obscurs. Les voyantes à la mode, celles que consultent les hautes personnalités de la politique, des lettres et du barreau sont celles qui font le moins de publicité. Leur adresse se transmet verbalement dans un certain milieu. Elles préfèrent « trier » leur clientèle.

Quant à la grande masse des « clandestines », auxquelles la publicité est interdite, elles s'en passent fort bien en recommandant à chaque consultation : « Si vous êtes contente, envoyez-moi des amis ».

Or, la cliente qui **veut croire** est toujours contente. Elle ne se rend pas compte que c'est elle-même qui a soufflé à l'extra-lucide toutes les révélations « formidables » que celle-ci vient de lui faire...

Toutes les voyantes que j'ai vues m'ont fait faire antichambre. Même lorsque j'avais pris rendez-vous.

Rassurez-vous ! Il n'y a pas de chômage dans cette profession.

*Copyright 1950, by Claude Hervin and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.*

***Prochain article :***

**1, 2, 3, 4, 5...**
**un jeune homme blond**

## *HEROS DE LA LÉGION*
## Daman a obtenu sa grâce...
### ...mais c'est pour mourir lentement de la lèpre dans un hôpital parisien

A CAYENNE, je travaillais comme cuisinier à l'administration pénitentiaire. C'est en lavant la vaisselle que je me suis aperçu que j'avais la lèpre. »

Lorsque Félicien Daman parle de son mal, c'est par cette phrase qu'il commence immanquablement. Sa lèpre, Daman l'a contractée alors qu'il purgeait sa peine en Guyane. C'est en 1940 qu'il remarqua pour la première fois sur sa jambe gauche deux plaques bleutées absolument insensibles au toucher.

L'homme avait été condamné à mort à la suite d'une affaire militaire, puis gracié ; sa peine avait été commuée : travaux forcés à perpétuité.

— Dès que je me fus rendu compte, continue-t-il, qu'il ne pouvait s'agir que de la lèpre, j'en ai parlé autour de moi. Personne ne voulait me croire. Un jour, je me décidai à me présenter à la visite. Le médecin décida que j'étais un simulateur.

» Je retournai à mon travail. Les mois passèrent. Mon mal empirait. Je sentais une fatigue générale me gagner. Petit à petit, malgré l'avis du médecin qui refusait de me reconnaître, la chose commençait à se savoir.

» Enfin je fus convoqué par le directeur de l'administration pénitentiaire, M. Gervais. Il venait de recevoir une lettre anonyme expliquant qu'il n'était malgré tout pas très sain de me laisser manipuler la nourriture des détenus.

### *200 lépreux « gardés » par des requins*

» Le lendemain, je rassemblai mes affaires et j'embarquai pour l'îlot Saint-Louis. C'était là que l'administration reléguait les forçats atteints de la terrible maladie. Nous y étions à peu près 200, complètement isolés avec un médecin. Nous n'étions même pas gardés. A quoi cela eût-il servi d'ailleurs ? La plupart d'entre nous n'avaient aucune force et les parages de l'îlot étaient infestés de requins.

» ...C'était la guerre. Les médicaments manquaient de plus en plus. La mortalité était effrayante. On n'enterrait pas les cadavres, on les jetait à l'eau. Au bout de quatre minutes, ils disparaissaient, déchiquetés par les squales.

» Au bagne, une évasion était quelque chose de bien difficile à réussir. De l'îlot Saint-Louis, elle était considérée comme absolument impossible.

» Je suis pourtant parvenu à m'évader. Un jour, à midi, j'ai pu sauter dans un canot qui nous apportait du ravitaillement et gagner le village d'Albina. Je savais trouver là un certain commandant Chandon, qui engageait les forçats pour le compte des Forces Françaises Libres.

» C'est ce qui m'arriva. Trois mois plus tard, je me trouvais en Afrique du Nord dans les rangs de la 13^e^ brigade de la légion étrangère.

» Ma lèpre n'avait pas empiré. Autant que faire se pouvait, j'étais soigné. Je me suis battu en Syrie et en Afrique du Nord jusqu'en 1944. J'ai gagné quelques citations.

« Puis un matin, on m'a à nouveau arrêté. C'était l'armistice : on n'avait plus besoin de moi, on me reconduisait au bagne.

« Grâce à mes états de service et à mes citations, j'ai bénéficié d'une mesure de grâce personnelle de la part du général de Gaulle. »

Mais pas plus que la vie de forçat, la vie militaire n'avait amélioré l'état physique de Félicien Daman. Dès son rapatriement, il est dirigé sur un hôpital de la région parisienne. Il y est toujours.

Dans les sous-sols d'un pavillon affecté aux lépreux, il vit là avec un camarade de Guyane et quelques soldats rapatriés d'Indochine où ils ont contracté le même mal.

Comme tous les lépreux, l'homme ne se fait guère d'illusions. Il sait que ses maux sont sans remède. Tout ce que l'on peut faire est d'assécher les plaques au fur et à mesure qu'elles se présentent. Déjà, il en est presque entièrement couvert. Les cartilages de son nez et de ses oreilles sont complètement rongés.

— Malgré tout, je considère que j'ai de la chance. Je suis ici, déclare l'ancien forçat.

S'il n'avait pas réussi sa « belle », s'il n'avait pas trouvé à se faire engager comme soldat, à obtenir sa grâce et sa réhabilitation, il serait mort lui aussi et son corps livré aux requins.

Il reste, en Guyane, une bonne centaine de forçats lépreux, qui ne seront jamais rapatriés. Le gouvernement et les services de l'armée du Salut savent qu'il n'est pas possible de faire autrement et les laisseront attendre la mort dans la léproserie du bagne.

« Oui, répète Félicien Daman, je considère que j'ai de la chance. Je commence même à croire que la mort ne veut pas de moi. Après mon « histoire », j'ai été condamné à la peine capitale, puis gracié. Pendant la guerre, j'étais dans des « barouds » dont je n'aurais jamais dû sortir vivant. Si j'étais retourné dans l'îlot Saint-Louis, la lèpre m'aurait déjà complètement rongé le visage.

« Alors, qui me dit que demain un savant ne va pas trouver le remède merveilleux qui me guérira complètement ? »

***Prochain article :***

**DOBART A ACCEPTÉ DE TRAVAILLER AU-DESSOUS DU TARIF**

## LES CASINOS DE NICE n'aiment pas la concurrence
### Ils réclament au maire des dommages-intérêts pour le théâtre de verdure

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NICE, 18 janvier.

**IL y a trois ans, la municipalité socialiste de Nice décidait de construire un théâtre de verdure, dans les jardins Albert-Ier, au cœur de la ville.**

**Dans ce théâtre, aménagé sur d'anciennes ruines romaines, les municipalités successives donnèrent des spectacles lyriques et des représentations théâtrales qui remportèrent un grand succès populaire.**

C'est sans doute la raison pour laquelle le Casino municipal de Nice et le Casino du Palais de la Méditerranée ont jugé bon, pour sauvegarder leurs intérêts légitimes, d'exhumer des textes anciens datés du 17 juin 1893 et du 16 octobre 1879. Par le truchement de M^e^ Le Troquer, ancien ministre, ces casinos demandent réparation à la municipalité de Nice pour la fondation de ce théâtre de verdure.

### *10 millions de francs de dommages et intérêts*

Cet après-midi, le maire de Nice, assigné en personne, comparaîtra devant le tribunal civil où il se verra demander une somme de 10 millions de francs de dommages-intérêts.

Les deux casinos expliquent leur action judiciaire en invoquant le préjudice causé. Le théâtre de verdure, en attirant une foule de touristes, enlevait des spectateurs au Casino municipal et au Palais de la Méditerranée qui, chacun, par leur cahier des charges, sont tenus de donner des représentations théâtrales ou lyriques.

Les avocats de la défense plaideront l'incompétence du tribunal civil, mais les casinos déclarent que si le tribunal passait outre à la demande de dommages-intérêts, ils réclameraient, en plus, un million par jour pour chaque futur spectacle.

## A BOSTON HOLD UP RECORD :
### *9 gangsters masqués 350 millions volés*

BOSTON, 18 janvier (A.P.). — Neuf bandits armés ont fait hier, dans les bureaux de la « Brinks Incorporated », entreprise spécialisée dans les transports d'argent et de valeurs, une incursion qui leur a rapporté un million de dollars (350 millions de francs environ).

A la police on déclare qu'il s'agit du vol le plus important dans le genre qui ait jamais été opéré.

Les neuf bandits, masqués, paraissaient bien connaître les lieux. Pendant que deux d'entre eux attendaient dans la rue en voiture, les sept autres sont montés au deuxième étage de l'immeuble où se trouvent les bureaux de la « Brinks Incorporated », ont ouvert, sans doute avec une passe-partout, six portes fermées à clé, et tenant en respect avec leurs armes le caissier et cinq surveillants, ils sont repartis en emportant un certain nombre de sacs.

L'exécution de l'attaque a été si rapide et si parfaite que selon la police le coup n'a pu être fait que par « le dessus du panier » du « milieu » bostonien.

## *Réponses aux questions qui vous embarrassent*

● ***Certificats de nationalité*** **française pour les caisses d'allocations familiales.**

L'obtention des prestations familiales pour les enfants légitimes et naturels, nés hors de France, n'est obtenue que sur présentation des certificats de nationalité française, mais, seuls les juges de paix ont qualité pour délivrer ces certificats, après avis de la chancellerie. Ils sont exonérés de tous droits et de la taxe spéciale, des droits d'enregistrement et de timbre. Les émolument des greffiers doivent être acquittés. (Lettre ministérielle du 17 mai 1949.)

(*Rép. M. Lambert Maurice, à Avignon (Vaucluse).*

● ***Concours pour les convoyeuses de l'air.***

Les épreuves d'un concours pour le recrutement des convoyeuses de l'armée de l'air auront lieu dans le courant de la seconde quinzaine du mois de janvier 1950. Il faut être âgée de plus de 23 ans et moins de 35 ans, être célibataire, veuve ou divorcée sans enfants à charge et titulaire d'un diplôme médical reconnu par la Santé publique. Les demandes doivent être adressées au Groupement des moyens militaires de Transports aériens, section des convoyeuses de l'Air, 35, rue Saint-Didier, Paris (16^e^).

(*Rép. à Mlle Farge Raymonde, rue Monge, Paris.*)

● ***Congés payés aux jeunes travailleurs des professions agricoles et forestières âgés de moins de dix-huit ans.***

Les travailleurs et apprentis agricoles âgés de moins de 18 ans au 31 mai de chaque année ont droit à deux jours de congé par mois de travail, sans que la durée totale du congé exigible puisse excéder une période de 30 jours, comprenant 24 jours ouvrables. L'indemnité afférente au congé de durée maximum est égale au douzième de la rémunération totale au cours de l'année précédant immédiatement la date de départ en congé.

(*Rép. à M. Mussey, à Dôle (Jura).*

● ***Les centres d'orientation professionnelle.***

Les centres d'orientation professionnelle pour Levallois-Perret, Courbevoie et Neuilly se trouvent : 38 bis, rue Paul-Vaillant-Couturier, Levallois-Perret ; 28, rue Lambrechts à Courbevoie, et, 125 avenue du Roule à Neuilly.

(*Rép. à Mme Désirée Voulut à Levallois).*

● ***Placement des enfants déficients mentaux, pupilles de la nation.***

La Maison des Pupilles de la Nation à Jouhé (Jura) est rattachée à l'Office Départemental des anciens combattants et victimes de la guerre. Il existe une section spéciale pour pupilles filles, arriérées ou retardées, mais rééducables à partir de six ans.

(*Rép. à Mme veuve Massey, cours Gambetta à Lyon (Rhône).*

● ***Allocations familiales pour les enfants résidant en Tunisie ou au Maroc dont les parents travaillent en France.***

Les parents travaillant en France ne peuvent prétendre aux allocations familiales pour leurs enfants résidant en Tunisie ou au Maroc (art. 25 de la loi du 22-8-46). Un projet de loi a été déposé en vue de combler cette lacune.

(*Rép. à M. AMOUAI, rue de la Goutte-d'Or, Paris.*)

Germaine POUSSANT.

# IL MARTYRISAIT SA FEMME ET LEURS QUATORZE ENFANTS
## *L'un d'eux le tue dans son lit*

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

AMIENS, 18 janvier.

**LORSQUE les gendarmes d'Hornoy vinrent frapper à la porte de la ferme, accompagnés de policiers d'Amiens, le jeune Jean Petit comprit que son crime n'était pas resté longtemps ignoré.**

**— Oui, c'est moi, dit-il, qui ai tué mon beau-père...**

Et de raconter le drame qui s'était déroulé, la nuit précédente, avec une telle rapidité qu'il avait peine à se souvenir, avec précision, de tous les détails.

Oscar Ponchon, 43 ans, le beau-père de Jean Petit, avait trois enfants lorsqu'il épousa, en 1936, sa seconde femme qui en avait six. Depuis, cinq autres sont nés au foyer et un sixième est attendu pour le mois de juin.

Ouvrier agricole, Ponchon, qui est un ancien repris de justice, a contracté l'habitude de boire. Lorsqu'il est ivre, les scènes sont brutales. La femme et les quatorze enfants sont terrorisés.

Rentré ivre chez lui, une fois de plus, Oscar Ponchon menaça sa femme qui s'enfuit pour se soustraire à ses brutalités. L'ivrogne saisit alors son fusil de chasse et mit en joue Jean Petit. Bien qu'il n'ait que 17 ans, celui-ci parvint à le maîtriser et à le désarmer, après une lutte terrible. Fou de rage, Ponchon s'empara d'un couteau et le lança avec force, dans la direction du jeune homme qui parvint à l'éviter.

Jean Petit, exaspéré par l'attitude de son beau-père, était sorti de la ferme. Il attendit que celui-ci se fût couché et, à bout portant, lui tira deux coups de fusil dans la tête, le tuant net. Jean Ponchon, 18 ans, fils de la victime, qui avait assisté en spectateur à la première partie du drame, accourut au bruit de la détonation. Les deux jeunes gens, affolés, mirent le cadavre dans un sac qu'ils portèrent ensemble, sur une distance de près de 5 kilomètres, jusqu'au village voisin de Tronchoy, où ils le jetèrent dans un puits profond de 45 mètres.

Cependant, un habitant du village avait été réveillé par le bruit de la chute du corps dans le puits et, au matin, les traces sanglantes aux abords du puits attirèrent l'attention des gendarmes qui établirent rapidement l'identité de la victime.

L'autopsie sera pratiquée, ce matin, en présence du parquet d'Amiens. Jean Ponchon a été arrêté pour complicité.

## LES DRAPS VOLES A L'ELYSEE SONT RETROUVES
### chez une dame d'Yerres

Dans le courant du printemps dernier, d'audacieux malfaiteurs pénétraient par effraction dans une blanchisserie de Rueil-Malmaison et s'emparaient d'une importante quantité de linge, dont de nombreux draps provenant de l'Elysée et de l'hôtel Crillon.

Une vingtaine de paires de draps volés viennent d'être retrouvés chez une dame Cofinel, habitant à Yerres, qui a déclaré que les draps lui avaient été donnés par un homme dont elle n'a pu donner l'identité

## UN HEUREUX « JUMELE »
### *Un million 130.000 fr. pour 700 fr. !*

**MIAMI, 18 janvier (A.F.P.). — A l'hippodrome de Tampa (Floride), un jumelé a rapporté hier à un turfiste la somme de 3.230 dollars (1 million 130.000 francs) pour une mise de deux dollars (700 francs).**

## UNE ENVELOPPE CRISTALLINE ENTOURE LA TERRE

**NEW-YORK, 18 janvier (A.F.P.). — L'Université de Chicago annonce le repérage dans la stratosphère, par des appareils de contrôle spéciaux évoluant à une altitude de 16.000 mètres environ, d'une sorte de calotte glaciale formée de couches d'air chargées de petits cristaux de glace qui réfléchissent intensément la lumière et gênent considérablement la navigation aérienne, en limitant la visibilité à une très courte distance. Ces cristaux sont produits par l'humidité de l'air ambiant.**

**Le même phénomène a déjà été observé dans les régions arctiques presque au niveau de la mer. Des pilotes essayèrent de s'y poser, les confondant avec une étendue de glace.**

## MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

## "Paris-presse" a remis à Mme Aissa le montant de la souscription

Un collaborateur de « Paris-presse » a remis, hier, à Mme Aïssa Ichou, veuve du cheminot mort, victime du devoir, à Melun, à la fin du mois dernier, le chèque représentant le montant de la souscription que nous avions ouverte pour lui venir en aide. Ce chèque était d'un peu plus de trente mille francs. Mme Aïssa Ichou, vivement touchée par le mouvement de sympathie de nos lecteurs, nous a prié d'être son interprète auprès d'eux pour leur exprimer sa reconnaissance.